

## **PRO-FEMMES/TWESE HAMWE**

Collectif des Organisations Rwandaises de Promotion de  
la Femme de la Paix et du Développement Premier Prix  
Unesco Madanjeet Singh pour la Tolérance et la Non-  
violence, Novembre 1996

### **RECHERCHE SUR «LES RAISONS DE LA NON SCOLARISATION DES FILLES AU RWANDA»**

**Avec l'appui financier du FNUAP**

Kigali, Décembre 2000

---

B.P. 2758

profemme @ [rwandal.com](mailto:profemme@rwandal.com)

Tél. : (250) 571948

Fax ; (250) 578432

## **PRO-FEMMES/TWESE HAMWE**

Collectif des Organisations Rwandaises de Promotion de la Femme, de la Paix  
et du Développement Premier Prix Unesco Madanjeet Singh pour la Tolérance  
et la Non-violences, Novembre 1996

### **RECHERCHE SUR «LES RAISONS DE LA NON SCOLARISATION DES FILLES AU RWANDA»**

**Avec l'appui financier du FNUAP**

Kigali, Décembre 2000

---

**B.P. 2758**

**[profemme@rwanda1.com](mailto:profemme@rwanda1.com)**

**TEL: (250) 571948**

**Fax: (250) 578432**

## **TABLE DES MATIERES**

**Remerciements**

**Références bibliographiques**

**Résumé**

### **I. INTRODUCTION GENERALE**

1.1. Contexte de l'étude

1.2. L'Education des filles dans le contexte

1.3. Objet de l'étude

1.4. Méthodologie de travail

1.4.1. Méthodologie de recherche de la première partie

1.4.2. Méthodologie de recherche de la deuxième partie

### **II. RESULTATS DE LA RECHERCHE**

2.1. Résultats de recherche de la première partie

2.1.1. Dans l'enseignement primaire

2.1.2. Dans l'enseignement secondaire

2.1.3. Dans l'enseignement supérieur

2.1.4. Conclusions et axes de recherche

2.2. Résultats de recherche de la deuxième partie

### **III. INTERPRETATION DES RESULTATS**

3.1. Au niveau du primaire

3.2. Au niveau du secondaire

3.3. Au niveau du supérieur

#### **IV. RECOMMANDATIONS**

4.1. En direction des décideurs politiques

4.2. En direction du système scolaire

4.3. En direction des parents

4.4. En direction des élèves

#### **V. CONCLUSION GENERALE**

5.1. A l'école primaire

5.2. Au niveau du secondaire

5.3. Au niveau du supérieur

#### **ANNEXES**

## REMERCIEMENTS

A l'issue de ce travail, nous souhaitons remercier toutes les personnes qui nous ont aidé à le réaliser.

Nos remerciements s'adressent notamment à tous ceux qui nous ont fourni la documentation. Il s'agit notamment des cadres du Département de la Planification de l'Education, et du Département de l'Enseignement Primaire, de FAWE, du Conseil National des Examens, de l'ONAPO, de l'Université Nationale du Rwanda et du Kigali Institute of Education.

Nous remercions aussi les antennes régionales de Pro-femmes/Twese hamwe (Goretti, Yvonne, Manzi) qui nous ont appuyé dans l'administration du questionnaire ; les Inspecteurs, Directeurs, Autorités académiques, enseignants, élèves et parents, qui non seulement nous ont facilité l'accès à leurs institutions respectives, mais ont aussi bien voulu nous écouter et répondre au questionnaire. Que les chauffeurs (Eraste, Innocent, Bertin) qui ont montré tant de patience trouvent ici notre gratitude. Notre gratitude va enfin à Télésphore Rutabagirwa qui nous a aidé dans le dépouillement du questionnaire, et à Gemma pour son travail minutieux de dactylographie et de mise en forme.

Je ne pourrais terminer sans évidemment dire merci aux autorités du FNUAP et de PROFEMMES qui ont fait confiance en mes capacités et expérience et m'ont confié l'étude.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **FAWE** : Feuilletts polycopiés inédits.
  
2. **Frank O. Ingule et Al** : Introduction to Educational Psychology, East African Publishers, Nairobi - Kampala, 1996
  
3. **Gatete Faustin** : Schools Management Practices and drop out in Urban slums of Nairobi, Mémoire, USIU, Nairobi, 1995
  
4. **Kayisire Laetitia & Kayigamba Françoise** : Gender mainstreaming and empowerment of women Sub-regional Gender Workshop, Rwanda report, Kampala, 1999
  
5. **Koffi Annan** : Building a Partnership for Girls' Education, Address to the World Education Forum, Dakar, April 2000
  
6. **Marie-France Lange** : L'Ecole et les filles en Afrique  
 Scolarisation (Sous la Direction de) sous condition, KARTHALA, Paris, 1998.
  
7. **Mercy Tembo et al** : Gender and Primary Schooling in Guinea, Institute of Development Studies, Brighton, UK, 1997
  
8. **Ministère des Finances/ Office National de la Population/ Fonds des Nations Unies pour la Population** : ESD, 1996
  
9. **Ministère de l'Éducation Nationale** : Basic Indicators in Primary Education, Nov. 1998
  
10. **Ministère de l'Éducation Nationale** : Basic Indicateus in Secondary Education, Nov. 1998
  
11. **Ministère de l'Éducation Nationale** : Etude du Secteur de l'Education ;Édition révisée, Kigali, Août 1998

- 12. Ministère de l'Education Nationale** : Rwanda Sectoriel Consultation, Education, Vol. I Kigali, Nov. 1998
- 13. Ministère des Finances et de la** : Indicateur de Développement du  
Rwanda,  
**Planification Économique** Kigali, Nov. 1999.
- 14. Mukandoli Bernadette** : Contribution à l'étude des causes  
primaire, d'abandon dans l'enseignement  
situation dans la sous-préfecture de  
Nyabisundu, Butare,
- 15. Nsengiyumvwa Scherm** : Essai d'analyse de l'évolution et des  
causes de déperdition des effectifs de  
l'enseignement primaire au  
Rwanda, 1975
- 16. Okwach Abagi et Wasume Owino** : Cost and Financing of Primary  
Education, Mineduc/UNICEF, Kigali, 1999
- 17. Réseau des Femmes œuvrant** : Etude sur l'Implication des femmes dans  
pour le Développement Rural les Instances de prise de décision, Kigali,  
1999
- 18. Richard Lansdown** : Child Development, Made Simple Book,  
Haineman, London, 1994
- 19. Senyabatera Jean-Bosco** : Analyse des critères de choix des filières  
d'études émis par les élèves surtout du  
Tronc commun, Butare, Janvier 2000
- 20. Université Nationale du Rwanda** : Etude des causes d'échecs à l'UNR,  
rapport,

## **RESUME**

La recherche commanditée par PRO-FEMMES/TWESE HAMWE avec l'appui financier du Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP) avait pour objectif d'analyser les raisons qui sont à la base de la faible scolarisation des filles au Rwanda. Le but final de cette étude étant de permettre aux institutions engagées dans la lutte pour la promotion de la femme rwandaise, de disposer d'outils pouvant les aider à construire leur stratégie de plaidoyer.

Notre recherche a comporté deux phases importantes :

- La première phase consistait, à partir de la recherche documentaire et des statistiques, de prouver si oui ou non les filles sont défavorisées en ce qui concerne l'accès à l'enseignement, si on les compare aux garçons.
- La deuxième phase quant à elle, consistait à une recherche qualitative dont le but était d'identifier les facteurs à la base de cette situation et les solutions pour en sortir. Les résultats de la première phase de la recherche nous ont permis de dégager les conclusions suivantes :

### **1. Au niveau de l'école primaire**

- 1.1. Il n'existe pas au Rwanda un problème spécifique d'accès de la fille à l'école primaire ; les enfants des deux sexes ont les mêmes chances ;
- 1.2. Il existe un problème général, commun aux deux sexes, de déperdition à l'école primaire. Cependant, ce taux est relativement supérieur pour les filles entre la 5<sup>ème</sup> et la 6<sup>ème</sup> année ;
- 1.3. La tendance est qu'à partir de l'âge de 13 ans, les filles abandonnent l'école primaire alors que les garçons y restent jusqu'au delà de 17 ans ;
- 1.4. Les filles ont relativement, au niveau quantitatif moins de performances au concours national et au dernier cycle du primaire.

### **2. Au niveau du secondaire**

- 2.1. Du point de vue quantitatif, il n'y a pas au Rwanda un problème d'accès de la jeune fille rwandaise à l'école secondaire ;
- 2.2. Les filles ont relativement moins de succès aux examens de fin du secondaire ;



- 2.3. Les filles ont une forte tendance à fréquenter les filières à finalités et celles conduisant aux professions dites « féminines », telles que les écoles d'infirmières, le secrétariat, les écoles sociales ; elles sont minoritaires dans les filières scientifiques, ce qui limite leurs chances d'accès à certaines filières du supérieur.

### **3. Au niveau du supérieur**

- 3.1. Il existe un véritable problème de présence de la fille rwandaise à l'enseignement supérieur, elles sont moins de 30% des enfants
- 3.2 Les filles sont plus attirées par les sciences sociales et évitent les facultés des sciences, des sciences appliquées et de durée longue.

Les problèmes observés et les conclusions tirées nous ont permis de dégager nos axes de recherche qui sont les suivants :

- Au niveau de l'école primaire, la recherche a porté sur les raisons de la tendance à la déperdition au dernier cycle du primaire et du moins de succès au concours national ;
- Au niveau du secondaire, elle a porté sur les raisons du faible succès des filles aux examens de fin de cycle et du choix des filières à finalités ;
- Au niveau du supérieur, l'étude a porté sur la faiblesse d'accès des filles et sur les facteurs à la base du choix de certaines filières et du rejet des autres.

Pour la deuxième phase de la recherche, nous avons élaboré un questionnaire à soumettre aux intervenants en matière de scolarisation de la fille ; que ce soit la fille elle-même (à tous les niveaux d'enseignement) le personnel enseignant, administratif et académique, les parents d'élèves.

Le dépouillement du questionnaire nous a permis de dégager les principaux facteurs de la faible scolarisation des filles, des abandons et échecs scolaires.

#### **1. Au niveau de l'école primaire**

Le constat est qu'à ce niveau de scolarité, le Rwanda n'a pas encore atteint la pleine inscription à l'école de tous les enfants en âge scolaire. En plus de cela, il existe un fort taux de déperdition : le rendement de l'école primaire rwandaise est extrêmement faible. Dans ce contexte, la fille subit des handicaps qui lui sont spécifiques dus au poids de l'environnement socio-culturel qui voit en elle un élément d'exploitation « domestique », lui confère un rang inférieur à celui du garçon qui bénéficie de plus de privilèges, dont la priorité aux frais scolaires.

#### **2. Au niveau du secondaire**

Malgré qu'elles réussissent moins quantitativement au concours d'entrée au secondaire, les effectifs des filles sont très proches de ceux des garçons au secondaire. Cependant, un constat observé est qu'elles réussissent moins aux examens de fin de cycle et ont tendance à s'orienter dans les filières à finalités.

Notre recherche a montré que les facteurs à la base de cette situation sont à la fois d'ordre physiologique et psycho-somatique propres à cet âge, et du poids qu'elle subit de la part de son environnement socio-culturel qui ne voit en elle, à cet âge que comme un objet de « convoitise sexuelle » et de reproduction ; et est un frein important à la poursuite de ses études et au choix diversifié des filières.

### **3. Au niveau du supérieur**

A cet âge, on aurait dû penser que la fille est libre de son choix, dégagée qu'elle est du poids de l'influence de sa famille et de son école.

Le constat est que malgré cela, la fille reste, dans son système de pensée, liée au contexte culturel qui fait du mariage la première valeur à laquelle une fille doit aboutir.

La « préoccupation » de mariage constitue donc le premier facteur du faible accès, des abandons et échecs des filles au niveau de l'enseignement supérieur. Confrontée à un double choix, le mariage ou les études, la fille opte pour la première ; reléguant à plus tard ou à jamais ses ambitions universitaires (le meilleur diplôme, c'est le mari), ceci étant accentué par l'absence, dans notre système d'enseignement universitaire de structures d'accueil des étudiantes mariées ou mères.

## **I. INTRODUCTION GENERALE**

### **1.1. CONTEXTE DE L'ETUDE**

Le droit à l'éducation est devenu l'un des leitmotiv importants de ces dernières décennies. Les conventions internationales, telle que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 et la Convention sur les Droits de l'Enfant de 1990 ont inscrit le droit à l'éducation comme un droit fondamental.

La Convention de 1981 sur l'Elimination de toutes les formes de discrimination contre la femme spécifie que, dans le cadre de l'éducation Pour Tous, les garçons et filles doivent avoir les mêmes chances d'accès à l'enseignement et que les stéréotypes collés aux capacités des uns et des autres sont à éliminer.

Les conférences et les forum internationaux sur l'éducation, comme ceux de Jomtien (1990) ou de Dakar (2000) ont consacré le droit à l'éducation, notamment celle des filles comme un droit inaliénable.

En dépit des textes et conventions, tous les pays, principalement ceux dits en développement n'ont pas encore atteint la pleine inscription des enfants en âge scolaire et les filles restent largement discriminées.

#### Qu'en est-il de l'enseignement des filles au Rwanda ?

Des progrès substantiels ont certes été atteints, mais la scolarisation universelle est loin d'être achevée : plus de 20% des enfants en âge scolaire ne sont pas inscrits et le taux de déperdition à l'école primaire reste très élevé (80%).

L'accès à l'école secondaire par les effectifs ayant atteint la 6ème année primaire reste limité par le nombre de places disponibles, alors que l'inscription au supérieur reste le privilège d'une infime minorité.

Le Gouvernement d'Unité Nationale a supprimé les barrières discriminatoires qui ont longtemps caractérisé le système scolaire rwandais. Malgré cette action positive et très louable, une opinion généralement courante estime qu'une des caractéristiques essentielles du système scolaire rwandais est la FAIBLE SCOLARISATION DES FILLES

En est-il ainsi réellement ? Et si oui, quelles en sont les raisons ?

C'est pour répondre à cette double interrogation que Pro-Femmes/Twese Hamwe, une organisation non gouvernementale rwandaise qui s'occupe de la coordination du Collectif des organisations non gouvernementales (ONG's) engagées dans la lutte pour la promotion de la femme rwandaise et la culture de la paix a commandité une étude, avec l'appui du Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP). Nous avons eu le privilège d'être choisi pour la mener, entre janvier et avril 2000.

## **1.2. L'ÉDUCATION DES FILLES DANS LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ENSEIGNEMENT RWANDAIS**

Pour aborder l'histoire de l'enseignement formel moderne au Rwanda, deux grandes périodes sont à considérer : la période coloniale et la période post-coloniale.

### **A) La période coloniale**

L'école moderne est apparue au Rwanda avec l'arrivée des missionnaires blancs au début du dernier siècle. C'est entre 1900 et 1906 qu'a été ouverte la première école, d'abord informelle et puis formelle à Save, au Sud du pays.

A cette époque déjà, il était hors question d'y envoyer les filles. L'ouverture des écoles primaires pour garçons s'est poursuivie au fur et à mesure que les missions étaient implantées sur le territoire rwandais.

Il faudra attendre l'arrivée des soeurs blanches pour que s'ouvrent la première école des filles, elle aussi à Save. L'objectif assigné à cette école était de préparer les futures religieuses autochtones.

Alors que pour les garçons, des écoles secondaires ont été ouvertes avant 1930 (École de Moniteurs de Save, Petit Séminaire de Kabgayi, Groupe Scolaire de Butare), il faudra attendre 1939, avec le transfert de l'École de Moniteurs de Save à Zaza pour que la première école post-primaire pour filles soit ouverte. Celle-ci a récupéré les bâtiments précédemment occupés par les garçons.

Cette école dite ménagère durait deux ans après le primaire et avait un objectif

- double :
- Préparer les futures religieuses ;
  - Former les futures épouses de la nouvelle élite dirigeante sortie des établissements secondaires.

Plus tard, à ces deux années a été ajoutée une année pédagogique exclusivement réservée à celles qui se destinaient à la religion.

Ceci a eu des conséquences importantes sur l'enseignement des filles, car la mixité étant interdite, très peu d'écoles primaires pour filles pouvaient être ouvertes vu le nombre limité d'enseignantes.

Ce n'est qu'à partir de 1952 que d'autres écoles normales moyennes furent ouvertes (Byimana, Rwaza) et accessibles aux lauréates laïques. Enfin, vers la fin des années 1950 ont été créées les sections infirmières de Kabgayi et Rwamagana.

L'enseignement protestant, plus tolérant en ce qui concerne la mixité des élèves n'a malheureusement pas géré beaucoup d'écoles car non soutenu par l'administration coloniale pourvoyeuse des subsides.

A l'analyse de ce qui précède, on peut conclure que durant la période coloniale, l'enseignement des filles a subi du retard, tant au niveau primaire qu'au niveau secondaire, ceci par le fait que

- Les écoles primaires pour filles étaient peu nombreuses vu que leur ouverture était liée à la disponibilité du corps enseignant féminin, ce qui était rare car les écoles de formation d'enseignantes laïques n'existent que depuis 1952 ;
- Alors que les sections secondaires pour garçons étaient diversifiées (normales, administratives, agricoles, médicales, vétérinaires, séminaires...), celles des filles étaient au nombre limité (normales moyennes et infirmières).

## **B) Période post-coloniale**

Durant les premières années de l'indépendance, la philosophie qui sous-tendait l'enseignement des filles était encore proche de celle du système colonial. Ainsi par exemple, la réforme scolaire de 1963-1964 a introduit un système scolaire post-primaire séparé :

- les centres d'Enseignement Rural et Artisanal (CERAR pour les garçons et les Sections Familiales (SF) pour les filles.

La section familiale était orientée vers la formation de futures ménagères (cuisine, couture, broderie, puériculture...), candidates au mariage avec la nouvelle élite de l'époque. Cependant, une innovation est introduite à ce moment : la mixité des classes à l'école primaire ; ce qui a accru le nombre de filles à ce niveau.

Un autre élément important marque l'année 1968 : l'école des Sciences pour les filles a été ouverte à Nyundo.

Il faudra cependant attendre la réforme scolaire de 1980 pour que le nombre de filles augmente au secondaire. Ceci a été possible grâce à deux principes majeurs introduits dans l'enseignement :

- la mixité au secondaire est institutionnalisée ;
- le principe d'externat est accepté, ce qui théoriquement permet de libérer des places et accroître le nombre des effectifs d'élèves.

Cependant, l'Eglise catholique qui gérât plus de 75% des écoles a été longtemps réticente à la mixité, ce qui a réduit l'applicabilité de cette mesure.

Pour le Supérieur, les premières écoles supérieures sont l'Université Nationale du Rwanda (UNR), ouverte en 1963, et l'Institut Pédagogique Nationale, mise en place en 1966.

Pour accéder à l'enseignement supérieur, il fallait avoir terminé les humanités, ce qui n'était pas le cas pour les filles, puisque aucune école secondaire ne les y avait préparées. Il faudra attendre 1975, année Internationale de la femme pour que les rares femmes qui avaient accédé à ce niveau militent pour une plus grande accession des filles à l'éducation. Il est donc clair que la situation actuelle de la présence très

minoritaire de filles au supérieur est en quelque sorte une suite de l'héritage des époques précédentes.

Pour conclure, on peut dire que deux éléments majeurs ont marqué l'histoire de l'enseignement des filles au Rwanda

- la culture rwandaise qui a longtemps retenu la fille à la maison et n'a permis qu'aux seuls garçons d'accéder à la nouvelle école ;
- le fait que l'Eglise catholique, avec son refus de la mixité, a longtemps géré le système scolaire et n'a pas pris en compte l'enseignement des filles, conditionné par la présence et la capacité des religieuses.

### **1.3. OBJECTIF DE L'ETUDE**

Cette étude avait pour objectif l'identification à travers une enquête auprès d'un échantillon pris à travers toutes les régions du pays, des critères qui sont à la base du faible taux de scolarisation de la jeune fille si on compare à son frère ; le garçon.

### **1.4. METHODOLOGIE DE TRAVAIL**

La finalité de cette étude étant de permettre au Collectif ainsi qu'à tous les défenseurs des droits et de la promotion de la femme rwandaise, y compris le Ministère ayant le genre dans ses attributions de disposer des outils fiables susceptibles de les aider à construire leur stratégie de plaidoyer en faveur d'un meilleur accès de la jeune rwandaise à l'enseignement.

Afin d'arriver aux résultats, nous avons pensé que deux phases étaient nécessaires. Après les séances d'échanges d'idées, ces deux phases ont été acceptées par les promoteurs de l'étude.

La première phase consistait à vérifier par la recherche documentaire l'hypothèse selon laquelle il y avait un faible taux de scolarisation des filles par rapport aux garçons.

La deuxième phase quant à elle, utilisant des méthodes de recherche qualitative a procédé à l'identification auprès d'un échantillon de répondants et à partir des résultats chiffrés de la première partie, des raisons qui font que les filles soient discriminées quant à l'accès à l'enseignement.

#### **1.4.1. Méthodologie de recherche de la première partie**

Dans cette partie, nous avons procédé à la recherche des données chiffrées, principalement auprès des différents services du Ministère de l'éducation, des Instituts supérieurs de Kigali, de l'Université Nationale du Rwanda, de l'UNICEF, de FAWE, etc.

Nous avons aussi consulté une série de documents dont « Les Indicateurs de Développement du Rwanda », Edition 1999 par le Ministère des Finances et de la

Planification ; de « l'Enquête socio-démographique », document produit par l'ONAPO en ce qui concerne les données sur la population.

La recherche des données a concerné trois niveaux de scolarité

- le niveau de l'enseignement primaire;
- celui de l'enseignement secondaire et
- celui du Supérieur.

Etant donné que l'enseignement pré primaire n'est pas encore généralisé au Rwanda et qu'il reste le privilège d'un nombre limité de familles urbaines ; nous n'en avons pas tenu compte dans notre étude.

Nous devons faire remarquer cependant la difficulté de collecter des données dans le domaine de l'éducation ; la raison étant que le Département de la planification de l'éducation ne dispose pas de données complètes et actualisées. A cela s'ajoute que le paramètre « sexe » n'est pas toujours tenu en considération dans la collecte et l'organisation des données.

Dans la première partie de notre recherche, l'objectif visé était de vérifier, par la recherche documentaire et la confrontation des statistiques, l'hypothèse selon laquelle les filles étaient moins scolarisées que les garçons au Rwanda.

De cette recherche documentaire et grâce à la comparaison des chiffres, nous avons dégagé un certain nombre d'axes de recherche. Ces axes de recherche sont les suivants :

- Au niveau de l'école primaire, il fallait analyser des raisons à la base de la tendance à une forte déperdition des filles au dernier cycle et de leur faible succès au concours national, comparativement aux garçons ;
- Au niveau du secondaire, la recherche devait porter sur le faible pourcentage des filles à réussir aux examens de fin de cycle et à leur propension à choisir des filières à finalités;
- Au niveau du supérieur, la question de la présence de la fille rwandaise se pose avec acuité. Notre recherche devait déterminer les causes à la base de ce phénomène. Comme au secondaire, elles ont tendance à choisir certaines facultés spécialement celles orientées vers le social et à rejeter la filière scientifique. Il fallait là aussi, faire le diagnostic des raisons.

### **1.4.2. Méthodologie de recherche de la deuxième partie**

Dans la deuxième partie, il s'agissait de déterminer, par la recherche qualitative, les raisons qui sous-tendent les hypothèses issues de la première partie.

Pour aboutir à nos résultats, nous avons recouru à la méthode du questionnaire. Dans certains endroits, quand le temps nous le permettait on faisait recours à la méthode d'entretien structuré.

#### **A. Les outils de recherche**

Le principal outil utilisé dans notre enquête est le questionnaire. Pour chaque catégorie de répondants, nous avons élaboré un questionnaire axé sur les principaux points suivants :

##### **a) Pour le primaire**

- L'identification
- Les facteurs de déperdition (généraux, inhérents aux élèves, inhérents aux parents, inhérents au système scolaire, inhérents à l'environnement socio-culturel).
- Les solutions proposées inhérentes à chaque catégorie de partenaires (élèves, parents, école,...)
- Les facteurs d'échec au concours national
- Les solutions envisagées par chaque intervenant pour changer la situation.

##### **b) Pour le secondaire**

- L'identification ;
- Les facteurs à la base du faible succès des filles aux examens de fin de cycle (primaire et secondaire) ;
- Les solutions proposées pour la promotion de plus de réussites et cela, inhérentes à chaque catégorie de partenaires ;
- Les facteurs à la base du choix des filières à finalités ;
- Les solutions proposées pour un meilleur accès à toutes les filières.

##### **c) Pour le supérieur**



- En plus de l'identification, le questionnaire adressé aux étudiants(es), professeurs et personnel académique était axé sur :
  - Les facteurs du faible pourcentage des filles au supérieur et les responsabilités de chaque partenaire ;
  - Les solutions proposées pour favoriser une grande présence de la fille rwandaise au supérieur
  - Les facteurs à la base du choix de certaines facultés au détriment des autres ;
  - Les solutions proposées pour changer cette situation.

Le questionnaire était élaboré en français mais celui adressé aux élèves du primaire et à leurs parents a été traduit en Kinyarwanda.

## **B. L'échantillonnage**

### **a) Le public d'enquête**

Le public de notre enquête devait être composé par les personnes directement impliquées dans l'enseignement de la fille rwandaise, à savoir les élèves/étudiantes elles-mêmes, les parents d'élèves, le personnel enseignant et administratif à tous les niveaux.

Nos prévisions portaient sur l'échantillon suivant :

Primaire:	120 élèves de 5 <sup>ème</sup> et 6 <sup>ème</sup> années  60 élèves ayant abandonné l'école en 5 <sup>ème</sup> et 6 <sup>ème</sup> années 36 enseignants/Directeurs d'écoles primaires 12 Inspecteurs d'arrondissements 60 parents d'élèves <u>Soit un total de 288 répondants</u>
Secondaire :	120 élèves des classes terminales 36 enseignants/Directeurs d'école secondaires 12 Inspecteurs d'arrondissements <u>Soit un total de 138 répondants</u>
Supérieur :	45 étudiants/étudiantes 15 professeurs/personnel administratif

Nous avons soumis notre questionnaire à 388 répondants répartis comme suit :

Primaire : 139 élèves du primaire, 46 parents d'élèves du primaire, 34 enseignants et administratifs (Directeurs/Inspecteurs d'écoles primaires) ;

Secondaire : 80 élèves et 49 enseignants et personnels administratifs (Directeurs/ Inspecteurs d'écoles) ;

Supérieur : 35 étudiantes/étudiants et 5 professeurs.

Au regard des prévisions, les résultats atteints sont les suivants :

Niveau	Catégorie	Prévision	Résultats	%
Primaire	• Elèves +	180	139	77
	• élèves ayant abandonnés	60		
	• Parents	60	46	77
	• Enseignants	36	34	95
Secondaire	• Elèves	120	80	67
	• Enseignants	48	49	102
Supérieur	• Professeurs	15	5	33
	• Etudiantes	45	35	78

En moyenne, 75% des personnes auxquelles on a soumis notre questionnaire ont répondu. Le pourcentage le plus haut de répondants, étant au primaire (84,5%) et le plus bas étant au supérieur, avec 55,5%.

### b) La répartition géographique

Le questionnaire pour l'enseignement primaire et secondaire a ciblé toutes les préfectures du pays ; tandis que pour le supérieur, deux Institutions ont été ciblées : l'Université Nationale du Rwanda de Butare et l'Institut Supérieur de Pédagogique de Kigali (KIE).

#### ➤ Le choix des écoles primaires et secondaires

Le choix des écoles-cibles de notre questionnaire a été fait au hasard. A partir d'une liste d'écoles secondaires obtenue du Ministère de l'éducation, nous avons ciblé l'école qui venait au 5ème rang de notre pointage. C'est l'école secondaire pointée par cette méthode que l'on retenait comme faisant l'objet de notre enquête. A partir de cette école secondaire, c'est l'école primaire proche qui était également retenue pour l'enquête. Les écoles secondaires ayant fait l'objet de notre enquête sont les suivantes :

Préfecture	Ecole Publique/Libre subsidiée	Ecole Privée
Butare	Collège Christ Roi	+
Byumba	Groupe Scolaire Byumba	APPEB
Cyangugu	Groupe Scolaire Nyamasheke	+
Gikongoro	Groupe Scolaire Kaduha	+
Gisenyi	Collège Inyemeramihigo	+

Gitarama	Ecole des Sciences Byimana	+
Kibungo	Ecole Technique Officielle Kibungo	Institut Mukarange
Kibuye	ESI Kilinda	+
Kigali-Rural	Groupe Scolaire Bicumbi	Groupe scolaire APERWA
Kigali Ville	Lycée de Kigali	APACOPE
Ruhengeri	ESSA Ruhengeri	Groupe scolaire Kigombe
Umutara	Groupe scolaire Gahini	+

➤ Le choix des Instituts du Supérieur

Le choix de l'Université Nationale du Rwanda (UNR) a été motivé par le fait que cette Institution abrite plus de 80% des effectifs d'étudiants/étudiantes du Supérieur et dispose d'une plus large gamme de filières ; tandis que le Kigali Institute of Education a été sélectionné pour son caractère d'Institution orientée vers l'enseignement où il est supposé que les étudiantes/étudiants qui y sont inscrits ont une plus grande préoccupation de la problématique de l'éducation, notamment celle des filles, et la plupart d'entre eux sont des lauréats des écoles normales primaires avec une certaine expérience de l'enseignement.

➤ Le choix des répondants

Pour accéder aux établissements secondaires et primaires retenus, nous avons bénéficié d'une lettre d'introduction de l'inspecteur d'arrondissement de leur ressort . Dans chaque établissement scolaire, une visite était rendue au Directeur avec qui l'enquêteur s'entretenait pour l'informer du sujet de la visite, lui demander la facilité d'accès au corps professoral et aux élèves. Il en profitait pour lui faire remplir le questionnaire qui lui était destiné.

Dans les établissements primaires, seules les filles fréquentant la 6<sup>ème</sup> année étaient retenues. Il n'y avait aucun critère de sélection de répondants, elles étaient choisies au hasard.

Pour les élèves ayant abandonné, leur accès était particulièrement difficile. On les identifiait par l'indication de leurs anciennes camarades d'école. Dans quelques cas, elles répondaient à notre invitation et nous rencontraient à l'école, et dans d'autres cas, nous avons dû nous-mêmes nous rendre à leurs domiciles pour leur faire passer le questionnaire.

Pour les parents, le seul critère de sélection retenu est d'avoir à ce moment ou dans le passé récent une fille en 6<sup>ème</sup> année. Leur identification et l'invitation étaient faites par le chef d'établissement scolaire.

Pour ce qui est du choix des enseignants, seuls ceux des 6<sup>e</sup> étaient retenus, tous sexes confondus.

Au niveau du secondaire, le choix des répondantes était fait au hasard parmi les filles des classes terminales.

Pour les enseignants, le critère d'expérience dans l'enseignement était exigé. Sur cette base, nous avons pu interroger les enseignants des deux sexes.

Au niveau du supérieur, nous avons eu recours aux professeurs et aux leaders des étudiantes pour mobiliser les répondants à notre entretien.

Tous ceux qui se sont présentés de façon spontanée ont répondu à notre questionnaire. Il n'y a pas eu de critères pour les enseignants à ce niveau, d'autant plus que leur réticence à se prêter à cet exercice nous poussait à en interroger le maximum disponible.

#### ➤ La passation du questionnaire

Après avoir été élaboré, traduit et multiplié, le questionnaire a été brièvement expliqué aux enquêteurs qui sont les coordinateurs des antennes régionales de Pro-Femmes/Twese Hamwe. Nous avons procédé par la suite à une démonstration de passation au Lycée de Kigali ; afin que les enquêteurs puissent se rendre compte de la méthodologie de passation et des problèmes que l'on pouvait rencontrer au cours de l'enquête.

La conduite de l'enquête devait suivre le schéma suivant :

- Une journée au cours de laquelle l'enquêteur devait passer à l'école secondaire retenue pour prendre contact avec l'autorité de l'école, identifier l'école primaire proche, prendre contact avec les élèves ayant abandonné et les parents d'élèves. Prendre des rendez-vous.
- Une deuxième journée de passation du questionnaire et de collecte.

Le questionnaire a été administré par les coordonnateurs régionaux de Pro-Femmes/Twese Hamwe dans leurs régions et le consultant pour les zones Ruhengeri-Gisenyi, où Pro-Femmes n'a pas d'équipe exécutive.

### **C. Le dépouillement du questionnaire**

Une fois le questionnaire retourné, nous avons procédé à son dépouillement manuel. Chaque thème et sous-thème a été dépouillé en pointant les réponses les plus significatives. Chaque réponse bénéficiait d'un score selon le nombre de fois

où elle était répondue. Nous avons procédé ensuite à la comparaison des réponses et à leur classement selon leur fréquence.

Par la suite, nous avons classé les réponses par niveau d'enseignement, catégorie par catégorie des répondants, ce qui nous a permis de calculer le score total et le pourcentage de la fréquence des réponses à chaque item.

#### **D) La présentation des résultats**

Les résultats de notre recherche ont été présentés sous forme statistique dans des tableaux, dont certains sont suivis de graphiques linéaires, en bâtonnets ou circulaires.

Alors que dans les tableaux des résultats, le pourcentage est calculé selon la fréquence des réponses par le nombre de répondants à chaque item, les graphiques sont le résultat du pourcentage de la somme des pourcentages des réponses à chaque item.

Ainsi par exemple, si on prend le tableau n°1 et son graphique, 75% constitue la moyenne du pourcentage des réponses sur le facteur « complexe d'âge » données par les répondants cumulés (élèves, parents, enseignants) alors que 28% du graphique correspond à la somme des moyennes de réponses (= 259) ramenée à 100 pour cet item.

Les graphiques ont été ajoutées pour une meilleure lisibilité et compréhension des tableaux. Ils sont suivis par leur interprétation et les commentaires.

#### **E) Les difficultés rencontrées**

Nous avons rencontré un certain nombre de difficultés dans la collecte des données. Ces difficultés étaient liées à la pression du temps, à la contrainte de travailler sur toutes les préfectures et au manque de moyens suffisants pour l'enquête.

L'autre problème a été d'approcher les élèves ayant abandonné l'école ainsi que leurs parents, plus les rendez-vous manqués ou reculés, d'où beaucoup de perte de temps sur le calendrier.

Dans les termes de référence, il était prévu de faire l'enquête par focus-group dans vingt quatre (24) communes du pays.

Mais vu les difficultés d'ordre financier avancées par les promoteurs de la recherche, nous nous sommes convenus d'utiliser la méthode du questionnaire qui est aussi valable dans ce type de recherche, tout en ciblant une commune par préfecture.

Une autre difficulté déjà signalée concerne l'absence, la mauvaise organisation ou le manque de continuité des statistiques scolaires, que ce soit au Ministère de l'Education ou au sein des Instituts Supérieurs. A cette difficulté s'ajoute l'absence de prise en compte du paramètre sexe en ce qui concerne les statistiques relatives à l'accès, la rétention, les redoublements et les performances.

Pour le Supérieur, les professeurs, notamment ceux de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kigali, malgré une séance d'explication et des contacts faits à plus de quatre reprises, personne n'a remis le questionnaire complété. Certains questionnaires ne nous ont pas été retournés comme ceux de Butare et de la Préfecture de la Ville de Kigali pour le primaire.

Cependant, vu la gamme très large du public auquel on a soumis le questionnaire, et au vu de la moyenne de réponses retournées (75,5%) nous estimons que les opinions résultant de l'enquête sont représentatives de la réalité.

## **II. RESULTATS DE LA RECHERCHE**

### **2.1. Résultats de recherche de la première partie**

Il s'agissait de confirmer ou d'infirmer, à partir d'une analyse comparative des données chiffrées si les filles ont moins d'accès à l'enseignement par rapport aux garçons.

#### **2.1.1. Dans l'enseignement primaire**

##### **A. Données générales**

Si l'on se base sur les données démographiques, la population rwandaise en 1998 était répartie comme suit : (1)

Total de la population : 7.880.000 dont

Hommes : 3.664.200

Femmes : 4.215.800

D'après ces données, la population féminine constitue 53,5% de la population ; ce qui constitue un excédent significatif. Si l'on considère la tranche d'âge de 7 à 12 ans, c'est à dire celle devant se trouver normalement à l'école primaire (début à 7 ans et fin à 12 ans), elle se répartit en 1998 comme suit (1)

Population totale de cette tranche : 1.452.412 dont

Garçons : 713.857

Filles : 738.635

soit respectivement 49,15% et 50,85% ; d'où une légère différence de 24.783 (1,7%) en faveur des filles.

-----  
(1) Source : Etude du Secteur de l'Education au Rwanda, Mineduc, p.68

## **B. Les filles à l'enseignement primaire**

Afin d'apprécier si au niveau de l'enseignement primaire, les jeunes filles sont défavorisées ; quatre paramètres ont été retenus

- l'accès,
- la performance,
- la rétention et
- la fréquentation de l'école.

Pour cette dernière donnée, les statistiques ne sont pas précises au niveau central. Vu cette difficulté, ce paramètre n'a pas été retenu dans notre étude, les trois étant estimés suffisants pour confirmer ou non l'hypothèse.

### **(a) L'accès à l'école primaire**

Pour ce paramètre, nous avons eu recours aux données tirées de différents documents du Ministère de l'Education Nationale, du Ministère des Finances et de la Planification et de certaines inspections d'arrondissements scolaires. Nous avons élaboré des tableaux de comparaison qui ont donné les résultats suivants :



Tableau no.1 : Effectifs des élèves du primaire par année d'étude, par sexe et par arrondissement (19956/1996) (1).

	1ère année		2ème année		3ème année		4ème année		5ème année		6ème année	
	MF	F	MF	F	MF	F	MF	F	MF	F	MF	F
<b>Butare</b>	26.775	13.613	16.582	8.413	10.903	5.609	9.648	5.073	6.986	3.678	5.119	2.697
<b>Byumba</b>	54.458	28.738	37.952	19.951	26.571	14.194	14.668	7.323	11.133	5.488	8.013	3.823
<b>Cyangugu</b>	21.977	11.117	17.169	85.40	11.580	5.866	9.439	4.707	7.883	3.993	6.080	2.882
<b>Gikongoro</b>	25.301	12.876	13.483	7.023	9.764	5.141	7.863	4.295	5.838	3.113	4.132	2.160
<b>Gisenyi</b>	42.265	20.919	27.152	12.918	18.715	9.208	13.844	6.846	10.506	5.097	7.498	3.319
<b>Gitarama</b>	37.528	18.663	31.193	15.837	22.673	11.911	18.575	9.913	14.084	7.652	10.332	5.653
<b>Kibungo</b>	21.189	10.453	14.767	7.257	10.339	5.163	6.896	3.678	5.234	2.757	3.767	1.920
<b>Kibuye</b>	24.165	11.935	14.390	7.149	9.848	4.999	7.834	3.892	6.189	2.836	3.619	1.604
<b>Kigali Rural</b>	35.053	17.585	24.960	12.513	16.988	8.698	14.581	7.722	10.624	5.606	7.297	3.658
<b>Kigali Ville</b>	9.110	4.681	7.349	3.741	6.192	3.338	5.471	2.936	4.790	2.612	4.138	2.310
<b>Ruhengeri</b>	44.976	22.014	33.899	16.480	23.687	11.118	17.285	7.940	12.446	5.378	8.892	3.554
<b>TOTAL</b>	<b>342.799</b>	<b>172.593</b>	<b>238.895</b>	<b>119.822</b>	<b>167.260</b>	<b>85.244</b>	<b>126.103</b>	<b>64.327</b>	<b>95.712</b>	<b>48.210</b>	<b>68.886</b>	<b>33.580</b>

-----  
(1) Source du secteur de l'Education au Rwanda – MINEDUC -UNESCO - PNUD, 1998

Analysons ce tableau à 3 niveaux :

- La 1<sup>ère</sup> année, classée d'entre
- La 4<sup>ème</sup> année, classée de fin du deuxième degré
- La 6<sup>ème</sup> année, classée de fin du troisième degré et de la scolarité primaire

Classée	Total des élèves	Garçons	Filles	Différence
1 <sup>ère</sup> année	342.799	170.205	172.594	+2.389
4 <sup>ème</sup> année	126.103	64.327	119.882	+2.551
6 <sup>ème</sup> année	68.886	35.306	33.580	-1.726

Tableau no. 2 : Effectifs scolaires du primaire par année d'étude, par sexe et par arrondissement (1996/1997) (2)

	1ere année		2eme année		3eme année		4eme année		5eme année		6eme année	
	MF	F	MF	F	MF	F	MF	F	MF	F	MF	F
Butare	34.315	16.975	18.269	9.048	14.705	7.571	12.479	6.546	9.166	5.039	6.276	3.484
Byumba	39.173	19.673	27.034	13.495	20.179	10.427	9.189	4.268	7.425	3.342	5.149	2.162
Cyangugu	23.255	11.520	18.495	9.237	14.216	7.198	10.614	5.454	8.997	4.527	7.207	3.512
gikongoro	23.242	11.691	17.915	9.224	11.086	5.774	8.173	4.410	6.377	3.359	4.525	2.339
Gisenyi	50.267	26.164	33.497	16.546	23.825	11.757	15.234	7.727	11.693	5.727	8.605	4.078
Gitarama	37.418	18.384	30.817	15.466	25.744	13.120	20.072	10.879	15.730	8.448	12.223	6.597
Kibungo	23.849	12.016	15.563	7.845	11.441	5.746	8.007	4.214	6.177	3.298	4.234	2.257
Kibuye	25.586	13.636	17.047	8.603	12.053	6.153	9.408	4.847	6.867	3.550	4.654	2.235
Kigali	41.065	20.628	29.241	14.678	19.901	10.203	17.082	9.058	12.446	6.576	8.571	4.291
Rural												2.637
Kigali Ville	9.778	4.984	3.317	4.309	7.510	3.943	6.661	3.479	5.852	3.178	4.747	4.031
Ruhengeri	45.255	21.999	32.549	15.769	26.725	12.899	19.425	8.972	13.955	6.236	10.457	1.840
Umutara	14.733	7.189	11.224	5.599	7.796	3.619	6.301	3.193	4.260	2.249	3.448	
<b>TOTAL</b>	<b>367.299</b>	<b>183.651</b>	<b>261.008</b>	<b>130.487</b>	<b>196.041</b>	<b>99.070</b>	<b>141.791</b>	<b>72.488</b>	<b>108.637</b>	<b>55.199</b>	<b>79.993</b>	<b>39.232</b>

Dégageons de ce tableau les 3 degrés d'enseignement primaire:

- La 1ere année, classée d'entrée
- La 4eme année, classe de fin du deuxième degré
- La 6eme année, classe de fin du troisième degré et de la scolarité primaire.

-----  
(2) source : Etude du Secteur de l'Education, Mineduc, 1998

Classe	Total des élevés	Garçons	Filles	Différence
1ere année	367.299	183.648	183.651	+3
4eme année	141.791	69.160	72.488	+3.328
6eme année	79.993	40.761	39.232	-1.529

Pour l'année scolaire 1996-97 (2), 29.699 enfants de 6 ans étaient inscrits en 1ère année, dont 15.083 filles et 14.616 garçons, soit une différence de 464 élèves en faveur des filles.

Au niveau du total brut, les effectifs des filles à l'école primaire sont plus nombreux que ceux des garçons + 7897 en 1996 et + 5485 en 1997. On peut donc, de façon générale, se féliciter que les enfants de sexe féminin ont les mêmes chances que les garçons en ce qui concerne l'accès à l'enseignement. Il reste à analyser si elles ont les mêmes chances d'y rester aussi longtemps.

## b) La rétention des filles à l'école primaire

Dans l'analyse des statistiques scolaires, on est frappé de constater qu'au Rwanda, le taux d'abandon est extrêmement élevé.

En prenant comme référence l'année scolaire 1996 -1997, sur une cohorte de 100 élèves qui sont entrés en 1 ère année pendant l'année scolaire 1990-1991, seuls 23,3% en moyenne ont atteint la 6ème année. Les statistiques recueillies par Fawe auprès de l'Inspection scolaire de Kibungo montrent que dans certaines communes, plus de 90% des enfants abandonnent l'école en cours de scolarité.

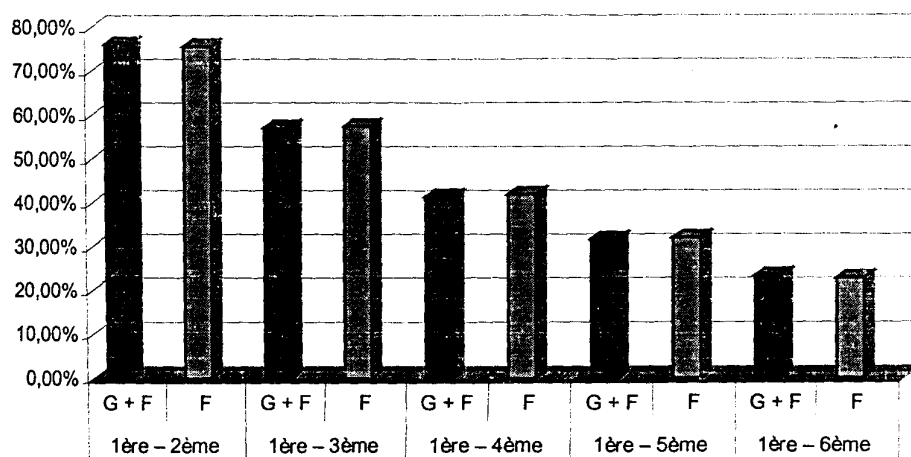
Pour ce qui est de la rétention par sexe, nous en avons analysé le taux pour deux années scolaires dans le tableau suivant

Tableau No. 3 : Taux de rétention au niveau national 1995-96/1996-97 (1)

	Entre		Entre		Entre		Entre		Entre	
	1ere – 2eme		1ere – 3eme		1ere – 4eme		1ere – 5eme		1ere – 6eme	
	G+F	F	G+F	F	G+F	F	G+F	F	G+F	F
1995-96	76,1%	75,6%	57,2%	57,4%	41,4%	42%	31,7%	32%	23,3%	22,7%
1996-97										

---

(1) Source : Ministère de l'Education Nationale



Il ressort de ce tableau que parmi les « rescapés » des abandons, les filles sont en moyenne en excédent dans les premières classes mais légèrement moins nombreuses à rester à l'école au niveau de la 6<sup>ème</sup> année (-0,6%). Le phénomène d'abandon des filles est accentué dans certaines préfectures telles que Ruhengeri et Byumba, alors que le taux d'abandon est inférieur à celui des garçons en préfectures de Butare, Gitarama et surtout Kigali-Ville.

Tableau no. 4 : Nombre de réussites, de redoublements et d'abandons 1999 :  
Arrondissement scolaire de Gitarama

Année d'étude	1		2		3		4		5		6	
Sexe	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	
Nbre de réussite	15.40 2	15.34 8	9.017	9.625	7.369	8.026	5.71 8	6.642	4.589	5.38 7	2.996	
Nbre de redoublements	10.83 6	10.46 3	6.077	5.894	4.580	4.728	4.27 0	5.057	3.966	4.73 4	1.247	
Total	26.23 8	25.81 1	15.09 4	15.51 9	11.94 9	12.75 4	9.98 8	11.69 9	8.555	10.1 21	4.243	
Les Abandons	636	607	594	643	749	698	618	631	714	610	350	

### c) La performance

Pour ce paramètre, il s'agira d'analyser les succès obtenus par chaque sexe. Cela va être apprécié à partir de deux critères : le taux de promotion et de redoublement et le taux de réussite du concours qui donne les chances d'accès à l'école secondaire.

- **Taux de promotion et de redoublement**

Pour analyser le taux de promotion et de redoublement, il nous a été difficile de trouver des statistiques récentes. Nous avons été obligé de faire recours aux statistiques de 1990-91 tel que consigné dans l'Indicateur de développement du Rwanda, 1999.

Tableau no. 5 : Taux de promotion (en%) pour l'année scolaire 1990-91 (1)

Année	F	G	TOTAL
1ere	69,0	67,1	68,3
2eme	77,4	74,8	76,1
3eme	73,2	76,5	77,4
1ere cycle	74,9	72,8	73,9
4eme	75,0	77,8	76,4
5eme	72,5	76,4	74,9
6eme	70,5	79,1	75,4
2eme cycle	72,7	77,8	75,4

-----  
(1) Source : Indicateur de Développement au Rwanda, 1999



Si on se réfère à ce tableau du taux de promotion des élèves pour l'année scolaire 1990-91, on observe que, les filles avaient plus de succès au niveau du 1er cycle de l'enseignement primaire (1ère, 2ème 3ème années) avec 2,1% de plus que les garçons alors que la tendance est inversée au 2ème cycle avec plus de 3,1 % en faveur des garçons.

Tableau no. 6 : Taux de redoublement (en %) – année scolaire 1990-91 (1)

ANNEE	F	G	TOTAL
1ere	18,6	20,0	19,3
2eme	14,6	16,4	15,5
3eme	12,8	14,4	13,6
<b>1ere cycle</b>	<b>15,3</b>	<b>16,9</b>	<b>16,1</b>
4eme	12,4	13,2	12,8
5eme	13,1	13,9	13,5
6eme	11,6	13,8	12,3
<b>2 cycle</b>	<b>12,4</b>	<b>13,3</b>	<b>13,8</b>
<b>1<sup>er</sup> + 2eme cycles</b>	<b>13,9</b>	<b>15,1</b>	<b>14,5</b>

Ce tableau et le graphique ci-dessous montrent que le taux de redoublement à l'école primaire est beaucoup plus élevé chez les garçons que chez les filles ; ce qui signifie que les premiers sont poussés à rester à l'école plus longtemps que les filles.

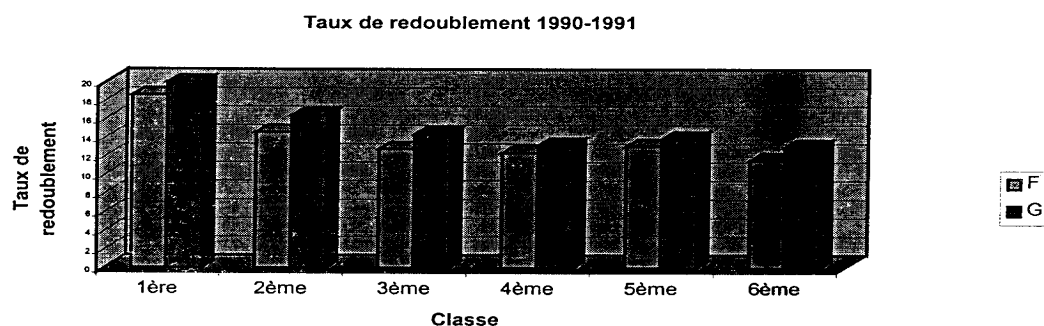
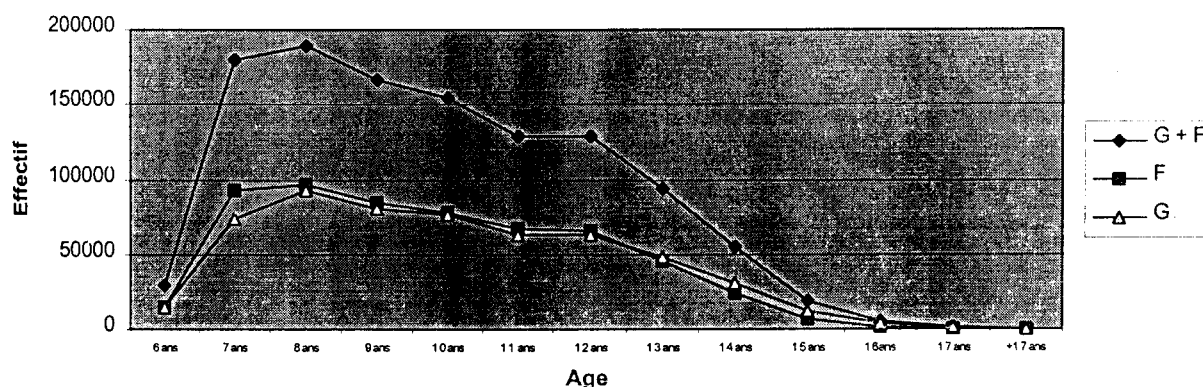


Tableau no. 7 : Effectifs Cumulés des élèves par âge et par sexe - Août 1997

	6 ans	7	8	9	10	11	12	13	14	15
G+F	30.144	179.785	189.875	166.132	154.165	129.286	129.496	94.560	55.069	19.136
F	15.242	92.444	97.100	85.232	77.971	66.557	66.371	46.263	24.629	6.700
G	14.902	74.429	92.775	80.900	76.194	62.609	63.135	48.297	30.440	12.436

Effectifs Cumulés des élèves par âge et par sexe - Août 1997



La scolarité normale se fait entre l'âge de 7 et 12 ans ; âge auquel l'élève doit avoir terminé l'école primaire. Mais pour diverses raisons, notamment de lutte pour la réussite du concours qui donne l'accès au secondaire, il y a tendance aux redoublements.

A l'analyse du tableau et de la graphique précédents, on constate que jusqu'à l'âge de 12 ans, les filles étaient plus nombreuses à rester à l'école. Cette tendance est radicalement inversée à partir de 13 ans et s'accroît de façon remarquable à partir de l'âge de 14 ans ; âge auquel les filles abandonnent complètement la partie, les garçons du même âge constituant respectivement 55,2 % du total, 65% de la tranche des 15 ans, 73% de celle de 16 ans, 88% de celle de 17 ans pour disparaître totalement au delà de cet âge. Cette tendance est confirmée par ces deux autres tableaux (Kigali Rural et Cyangugu)

Tableau no.8 : Effectifs des élèves par age et sexe

#### 1. Arrondissement scolaire Kigali rural (1998)

Age	ans	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	+17	total
sexe	G	851	10.472	10.086	9.946	9.973	9.164	11.439	9.163	6.573	3.668	1.144	146	41	82.666
	F	877	10.250	10.395	10.562	11.170	11.059	11.186	9.499	5.835	2.693	679	56	12	84.273

## 2. Arrondissement scolaire de Cyangugu (1998)

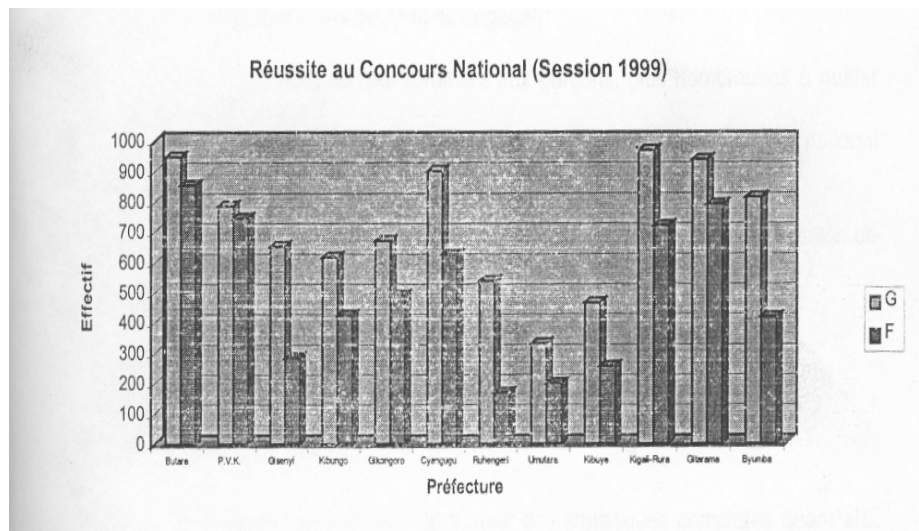
age		6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	17	
sexe	G	660	7.212	7.224	7.139	7.006	6.147	6.476	5.256	3.592	1.882	659	176	50	
	F	694	7.484	7.508	7.520	7.230	6.644	6.722	5.976	2.795	1.159	344	59	23	

### ➤ Taux de réussite au concours national

Ici aussi, nous avons fait recours aux données fournies par le Conseil National des Examens qui est de création récente. Les données portent sur les deux années précédentes (1998 et 1999).

Tableau n° 9 : Taux de réussite au concours national par sexe et par préfecture - session 1999 (1)

Préfecture	Total	Garçons	Filles	% Filles
1. Butare	1.804	948	856	47,45
2. P.V.K.	1.535	788	747	48,66
3. Gisenvi	937	653	284	30,30
4. Kibungo	1.044	618	426	40,80
5. Gikonqoro	1.162	671	491	42,25
6. Cyangugu	1.529	902	627	41,0
7. Ruhengeri	709	539	170	24 '
8. Umutara	534	333	201	37,64
9. Kibuve	722	466	256	35,45
10. Kigali-Rural	1.692	970	722	42,67
11. Gitarama	1.731	939	792	45,75
12. Byumba		814	420	34
<b>Rwanda</b>	<b>14.633</b>	<b>8.641</b>	<b>5.992</b>	<b>41</b>



Pour l'année scolaire 1998-1999, les filles ont réussi avec une moyenne nationale de 41 % du total des réussites, soit moins de 9% par rapport aux garçons (+ 2.649).

Cette tendance aux faibles performances des filles au concours national se retrouve aussi sur d'autres années, comme à la session de 1998 où elles ont réussi à 46% du total des lauréats, soit 8% de différence en faveur des garçons.

Le faible taux de réussite des filles constitue pour elles une double pénalisation quand on sait que malgré la supériorité numérique de leurs effectifs à l'école primaire, les garçons sont plus nombreux à être inscrits au concours de 6<sup>ème</sup> année (ex : 33.006 garçons sur 31.882 filles en 1999).

#### **(d) Conclusion**

De l'analyse de l'accès à l'école primaire, des performances des deux sexes et de leur rétention, on peut, tirer les conclusions suivantes :

- Les jeunes enfants des deux sexes ont de façon générale, les mêmes chances d'accès à l'école avec une légère différence en faveur de la jeune fille, différence due probablement à leur nombre légèrement plus élevé dans la tranche d'âge scolaire.
- De façon générale, le taux d'abandon des élèves rwandais à l'école primaire est extrêmement élevé : sur 100 élèves constituant une cohorte d'entrée en première année, moins de 30% en moyenne atteignent la 6ème année. Même si la déperdition touche les deux sexes, le taux d'abandon des filles est plus élevé, surtout au dernier cycle de l'école primaire (5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> année) ; ce qui explique en partie leur faible taux d'inscription au concours national.
- Pour ce qui est des performances, il est à remarquer que le taux de réussite des filles est plus important au premier cycle (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) avec une inversion au niveau du 2<sup>ème</sup> cycle (4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>) en faveur des garçons, ce qui donne à ces derniers un avantage certain quant au nombre de lauréats ayant réussi le concours national d'accès à l'école secondaire.

De cette conclusion, deux questions peuvent se dégager :

- 1- Pourquoi les filles sont-elles, comparativement aux garçons, plus nombreuses à quitter l'école, surtout en 2<sup>ème</sup> cycle ?
- 2- Pourquoi les filles ont-elles moins de performances en 2<sup>ème</sup> cycle et au concours national comparativement aux garçons ?

Toutes ces questions trouveront leurs réponses avec les résultats de la deuxième phase de notre recherche.

## **2.1.2. Dans l'enseignement Secondaire**

### **A. Données générales**

Pour ce niveau, il nous a été plus difficile de trouver des statistiques complètes quant aux taux de redoublement et d'abandon.

Pour ce qui est des données générales, la population totale pour les tranches d'âge de 13 à 18 ans est de 1.410.816 (estimation 1998). Sur cette population qui, en théorie devrait être à l'école secondaire, seule une infime partie y ait accès pour les raisons suivantes :

- La scolarisation universelle n'est pas encore atteinte au Rwanda ; plus de 20% des enfants en âge scolaire ne sont pas inscrits à l'école ;
- Le fort taux d'abandon au niveau de l'école primaire qui atteint plus de 80% dans certaines préfectures;
- Les faibles capacités d'accueil des écoles secondaires ; le passage de la sixième année du primaire à la première année du secondaire constitue un véritable « goulot d'étranglement ».

## B. Les effectifs des filles par rapport à ceux des garçons dans le secondaire

### a) Analyse quantitative des données

Pour ce niveau d'enseignement, il nous a été particulièrement difficile de trouver, au niveau central, des statistiques nous permettant de calculer sur plusieurs années le ratio filles/garçons dans le secondaire.

Nous avons pu cependant récolter quelques données que nous utiliserons dans notre analyse. Ces données sont indiquées dans les tableaux suivants :

Tableau no. 10 : proportion des filles du secondaire 1980-1998 (1)

1980	1990-91	1994	1996	1997	1998
23,3%	38,9%	-	-	49%	

Si on se réfère à ce tableau, on constate que la proportion des filles était très faible jusque à il y a dix années, mais qu'elle a fortement évolué jusqu'à 49% en 1997.

Tableau n° 11 : Effectifs des filles par rapport aux garçons dans le secondaire (1998) (2)

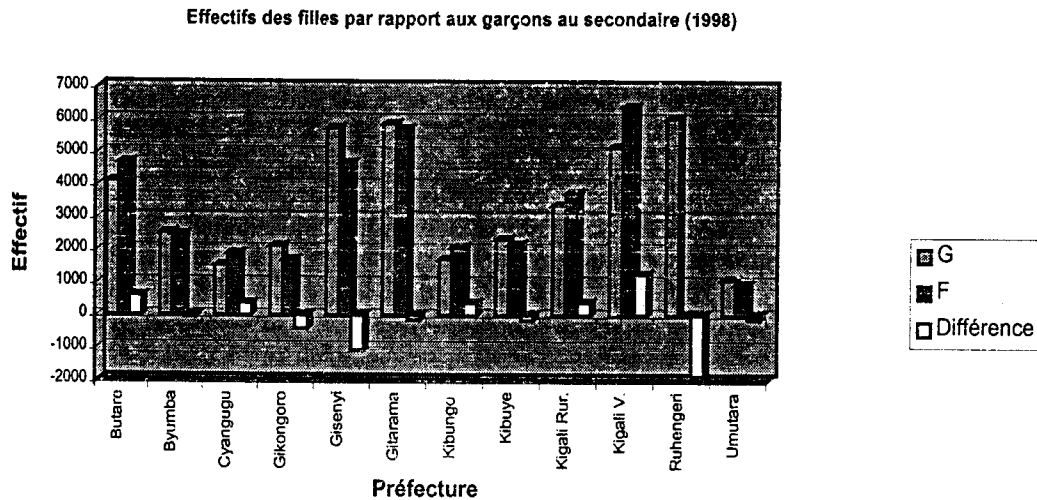
Préfecture	Butare	Byumba	Cyangugu	Gikongoro	Gisenyi	Gitarama	Kibungo
Total	8.808	4.974	3.418	3.820	10.423	11.601	3.775
G	4.112	2.518	1.527	2.118	5.749	5.880	1.705
F	4.696	2.456	1.891	1.702	4.674	5.721	2.070
Différence	+584	-60	+364	-416	-1.075	-159	+ 365

Prefecture	Kibuye	Kigali rural	Kigali Ville	Ruhengeri	Umutara	Rwanda
Total	4.475	7.117	11.571	10.232	2.009	82.224
G	2.318	3.371	5.167	6.050	1.073	41.588
F	2.157	3.746	64.5	4.182	936	40.636
Difference	- 161	+375	+1.238	-1.868	-137	-952

---

(1) Source : Statistiques tirées de Study on the Situation of Women in Rwanda, World Bank, 1997

(2) Source : Indicateurs de developpement du Rwanda, Minicofin, 1999



Si on analyse ces données de 1998, on constate que le total des élèves inscrits au secondaire dans toutes les préfectures, écoles publiques et privées confondues est de 82.224, dont 41.588 garçons et 40.663 filles, soit une différence en défaveur des filles de 1,15%.

## b) Analyse qualitative

### ➤ La déperdition au secondaire

Pour cet aspect, les données font cruellement défaut. Le département de la Planification du Ministère de l'Education est en train d'y travailler, mais les résultats ne seront disponibles avant plusieurs mois, selon un des responsables. Faute des données complètes sur les déperditions par sexe dans le secondaire, notre analyse va porter sur un échantillon d'écoles privées réparties sur toutes les préfectures.



Tableau n° 12 : Effectifs des écoles privées par sexe et par cycle (1)

Préfecture	1 cycle			2 cycle			Total
	M	F	MF	M	F	MF	
1. Butare	198	375	576	57	73	130	706
2. Gikongoro	321	266	914	170	142	312	1.226
3. Gisenyi	1.508	1.407	2.915	908	755	1.663	
4. Gitarama	975	1.146	2.121	514	488	1.002	
5. Kibungo	58	213	271	17	115	132	403
6. Kibuye	111	106	217	123	114	237	454
7. Kigali Ville	491	1.091	1.582	433	689	1.122	
8. Kigali Rural	505	561	1.066	617	379	996	2.062
9. Ruhengeri	1.443	1.272	2.715	1.485	637	21.22	4.837
<b>Total</b>	<b>5.610</b>	<b>6.437</b>	<b>12.047</b>	<b>4.324</b>	<b>3.392</b>	<b>7.716</b>	<b>19.763</b>

L'analyse des données du tableau nous fait constater ce qui suit :

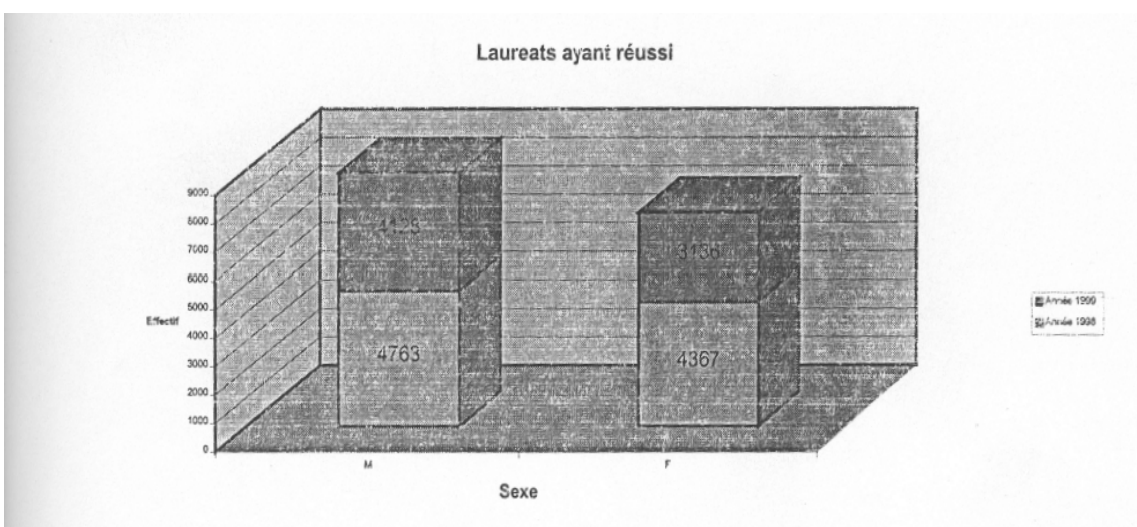
- Pour les deux cycles, sur un total de 19.763 ; 9.829, soit 49,7% sont des filles ;
- Au premier cycle les filles étaient plus nombreuses que les garçons avec un pourcentage de 53,4% du total ; alors qu'au deuxième cycle, leur présence a fortement diminué et qu'elles se retrouvent à 44% des effectifs. Le passage entre ces deux niveaux du secondaire a fait perdre aux filles presque la moitié (47,3%) de leurs effectifs, ce qui est énorme.

Pour expliquer cette forte déperdition, on peut penser que les filles ont trouvé de la place dans les écoles publiques ou libres subsidiées, ou qu'elles ont redoublé au premier cycle, gonflant ainsi leurs effectifs à ce niveau, ou qu'elles ont purement et simplement, pour diverses raisons abandonné l'école. Une recherche est à faire pour en savoir plus.

Cependant, si on se réfère aux données sur les élèves finalistes du secondaire en 1998 et en 1999, on peut plutôt pencher vers l'hypothèse du glissement vers l'enseignement public ou libre subsidiée comme le montre le tableau n° 13 qui dégage un nombre presque équivalent de garçons et de filles finalistes du secondaire.

En termes de pourcentage, en 1998, sur le total des élèves inscrits en terminale, 49,40% des effectifs sont des filles alors qu'elles sont 47,20% en 1999. Mon propos n'est pas d'analyser le pourquoi de la diminution des effectifs entre les deux années, ce qui est intéressant est de constater que les effectifs des deux sexes sont presque à égalité en terminale, ce qui signifie qu'il n'y a pas de déperdition spécifique aux filles au niveau du secondaire.

Ce tableau dégage cependant une donnée inquiétante : le pourcentage des filles qui échoue en terminale est anormalement élevé par rapport à celui des garçons, ce qui diminue, en termes de quantité, leur pourcentage d'accès au supérieur.



## **Les filières suivies au secondaire**

Un des paramètres de l'analyse qualitative est la filière suivie par les élèves au secondaire. Le système scolaire rwandais comprenait jusque très récemment deux systèmes d'enseignement secondaire : un cycle long de 6 ans et un cycle court de 4 ans.

Ce système vient d'être supprimé en faveur d'un système unique comprenant deux cycles complémentaires ; un tronc commun suivi d'un deuxième cycle. C'est dans ce cycle que les élèves choisissent l'option à suivre selon les orientations suivantes (1)

- Un enseignement secondaire général avec deux filières scientifiques (Maths, Physique et Bio-Chimie) et deux filières littéraires (Lettres et Sciences humaines),
- Un enseignement pédagogique comprenant la normale primaire, la normale technique et la normale artistique orientés toutes vers la formation d'enseignants;
- Un enseignement technique offrant 18 options de niveau A<sub>2</sub>

Dans cette gamme de filières, quelles sont celles qui sont plus fréquentées par les filles ?

Les données recueillies au niveau central ne nous ont pas permis de faire une appréciation de ce paramètre. Nous avons pour cela fait recours aux données de la préfecture de Butare et à celles de neuf écoles privées. Le choix de Butare a été motivé par la présence d'un grand nombre d'écoles secondaires avec plusieurs options et le fait que la préfecture abrite la deuxième ville du pays, ce qui donne l'avantage de disposer à la fois des populations avec des caractéristiques rurales et des caractéristiques urbaines. Les neuf écoles privées sont réparties aussi bien en ville de Kigali qu'en préfecture.

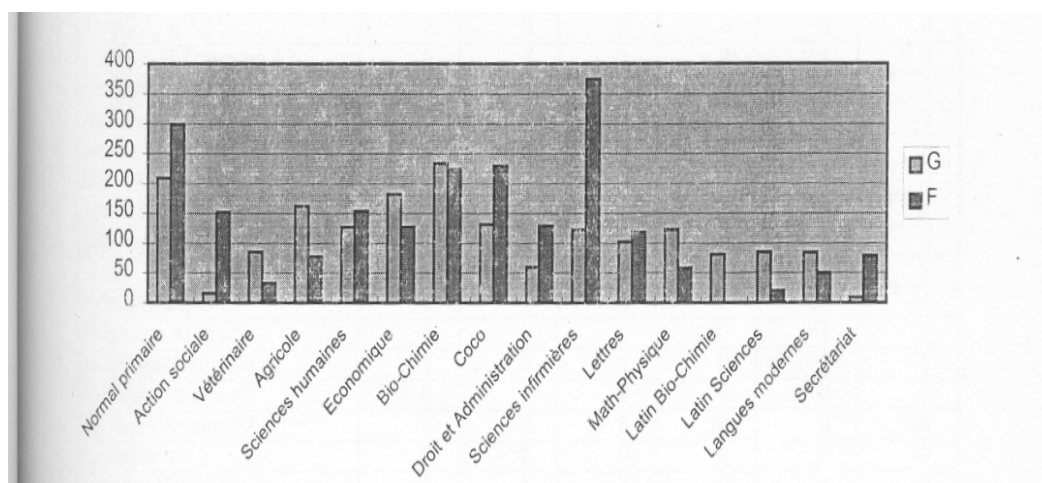
Nous avons aussi, pour diversifier nos sources, fait recours aux données de la préfecture scolaire de Cyangugu.

-----  
(1) Source : Etude du Secteur de l'Education au Rwanda, Mineduc, 1998,p.75

Tableau n° 14 : Filières suivies par les élèves des deux sexes en préfecture de Butare (1998) (1)

	4 <sup>o</sup>		5 <sup>o</sup>		6 <sup>o</sup>		Total		Total
	G	F	G	F	G	F	G	F	G + F
1. Tronc commun	-	-	-	-	-	-	2.651	3.572	6.223
2. Normal primaire	87	106	62	85	60	108	1 209	299	508
3. Action sociale	16	70	-	47	-	35	16	152	168
4. Vétérinaire	40	7	19	1 12	1 26	14	1 85	33	118
5. Agricole	68	22	53	34	41	21	162	77	239
6. Sciences humaines	127	154		-	-	-	127	154	281
17. Économique	-	-	( 99	59	83	68	182	127	1 309
8. Bio-Chimie	155	142	52	47	26	35	233	224	457
9. Commerce	52	114	40	65	39	50	131	229	360
10. Droit et Administration	35	85	17	28	8	16	60	129	189
11. Sciences infirmières	53	189	33	101	36	84	122	374	496
12. Lettres	50	44	17	29	35	45	102	118	220
13. Math physique	91	47	18	5	6	122	58	118	180
14. Latin Bio-Chimie	43	-	17	-	-	81	-	58	81
15. Latin Sciences	44	8	21	3	9	85	20	-	105
16. Langues modernes	37	15	16	13	22	84	50	20	134
17. Secrétariat	6	33	-	15	31	9	79	50	88
<b>TOTAL</b>	<b>904</b>	<b>1.036</b>	<b>464</b>	<b>543</b>	<b>5.442</b>	<b>544</b>	<b>4.461</b>	<b>5.698</b>	<b>10.156</b>

(1) Source : Inspection d'arrondissement scolaire de Butare



Il se dégage du tableau, quant à ce qui est de l'analyse des filières, que la majorité des filles sont dans les sections à finalités telles que la normale (59%), le commerce et comptabilité (63,6%), le droit et administration (68%), les Sciences infirmières (75,5%), le secretariat (90%).

La tendance des filles à s'orienter vers les filières à finalité est confirmée par cette autre étude récente d'un étudiant finaliste de la faculté des Sciences de l'Education. Dans son enquête auprès d'un groupe d'élèves finalistes du Tronc commun, en préfecture de Butare, il a abouti aux résultats suivants :

Tableau 15 : Filières d'études choisies et celles rejetées par les élèves (1)

Filières d'études	Choix et rejet par sexe					
	Choix			Rejets		
	M	F	M+F	M	F	M+F
1. Action Sociale	0	3	3	15	1	16
2. Agricole A2	4	1	5	0	1	1
3. Agricole A3	0	0	0	0	0	0
4. Biologie – Chimie	17	10	27	1	0	1
5. Commerce & comptabilité	2	6	8	0	0	0
6. Construction A2	0	0	0	0	1	1
7. Construction A3						
8. Droits et Administration	4	6	10	0	2	2
9. Economie	7	7	14	1	0	1
10. Electricité	1	0	1	0	0	0
11. Electromécanique	1	0	1	0	1	1
12. Electronique A2	2	0	2	0	0	0
13. Hôtellerie et Tourisme A2	0	1	1	2	1	3
14. Hôtellerie et Tourisme A3	0	0	0	0	0	0
15. Laborantins	0	1	1	0	0	0
16. Langues Modernes	0	0	0	0	0	0
17. Latin, Biologie chimie	1	1	2	0	2	2
18. Latin et Langues Moderne	1	1	2	1	0	1
19. Latins sciences	1	1	2	0	3	3
20. Lettres	4	8	12	1	4	5
21. Maths Physique	4	1	5	8	36	44
22. Mécanique Auto A3	1	0	1	0	1	1
23. Mécanique Générale A3	1	0	1	0	1	1
24. Normale Primaire A3	0	0	0	0	2	2
25. Normale Primaire A3	6	2	8	18	8	26
26. Plomberie	0	0	0	0	0	0
27. Sciences Humaines	1	1	2	0	4	4
28. Sciences infirmières	9	20	29	1	1	2
29. Secrétariat	0	2	2	21	1	22
30. Vétérinaire	2	0	2	0	1	1
<b>TOTAL</b>	<b>69</b>	<b>72</b>	<b>141</b>	<b>69</b>	<b>72</b>	<b>141</b>

De cette étude, il ressort également que les filières à finalités telles que l'action sociale, le Droit et Administration, les Sciences infirmières et le Secrétariat remportent le choix des filles. Aux filières à finalités que l'on considère aussi traditionnellement comme conduisant aux professions dites féminines (infirmières, secrétariat) s'ajoute la propension aux lettres alors que les sciences et la technologie sont rejetées. La même tendance se dégage aussi des filières fréquentées par les élèves de Cyangugu tel que montré dans le tableau suivant :

(1) Source : Jean Bosco SENYABATERA : Analyse des critères des filières d'études émis par les élèves sortant du Tronc commun, janvier 2000

Tableau no. 16 : Effectifs des élèves par sexe et par filière en préfecture de Cyangugu 1999 (1)

Options	Garçons	Filles	TOTAL
Tronc commun	2.765	2.626	5.391
Sciences Humaines	111	132	243
Sciences Infirmières	42	50	92
Biochimie	148	102	250
Math Physique	58	12	70
Normale Primaire	344	451	795
Littéraire	55	92	147
Action Sociale	30	64	94
Commerce et Comptabilité	95	60	155
Secrétariat/Informatique	11	30	41
Droit et Administration	29	27	56
Agricole	70	23	93
Vétérinaire	37	27	64
<b>TOTAL</b>	<b>3.795</b>	<b>3.696</b>	<b>7.491</b>

Terminons cette analyse, pour confirmer la tendance par cet autre tableau :

Tableau No. 17 : Filières suivies par les deux sexes dans 9 écoles privées (2)

<u>Filières</u>	<u>4<sup>eme</sup></u>		<u>5<sup>eme</sup></u>		<u>6<sup>eme</sup></u>		<u>TOTAL</u>		
	M	F	M	F	M	F	M	F	MF
Commerce-Comptabilite	79	110	66	78	57	93	202	281	483
Lettres modernes	18	24	18	22	27	26	63	72	135
Normale Primaire	56	140	57	124	65	79	178	343	521
Droit/Administration	20	17	31	16	7	10	58	43	101



Secrétariat	6	34	9	56	3	39	18	129	147
Maths Physique	17	3	14	5	12	5	43	13	56
Sciences infirmière	24	30	13	30	6	29	43	89	132
Economique	13	18	11	9	10	9	34	36	70

---

(1) Source : Rapport Inspection d'arrondissement Cyangugu, 1999

(2) Source : Etude du Secteur de l'Education au Rwanda, Mineduc, 1998

Ici aussi, il est clair que dans les neuf écoles privées (de Kigali Ville et préfectures), les sections à finalité et les filières orientant vers les professions « traditionnellement féminines » sont les plus fréquentées par les filles (COCO : 58% ; Normale primaire : 66%, Sciences infirmières : 67,5% ; Secrétariat : 88%), alors que dans les sections Scientifiques (Maths Physique, Latin Sciences, Biochimie) elles représentent dans les trois cas (Butare, Cyangugu et écoles privées) moins de 25% du total (0% en Latin Bio-Chimie à Butare).

Pour clôturer ce chapitre sur la présence et le succès des filles au secondaire, on peut tirer les conclusions suivantes :

- Les effectifs de filles sont de façon générale égaux (à quelque pourcentage près de différence) à ceux des garçons dans l'enseignement secondaire, les filles étant majoritaires dans l'enseignement privé et minoritaires dans l'enseignement public;
- Les filles ont quantitativement (référence aux années 1998 et 1999) moins de succès aux examens d'obtention du diplôme de fin du secondaire ;
- Les filles sont beaucoup plus attirées par les filières à finalités et conduisant aux professions dites « féminines » comme la section pédagogique, la section infirmière, le secrétariat.

La combinaison du faible succès des filles aux examens de fin du secondaire et de leur propension aux filières à finalité a comme conséquence le faible taux d'accès des filles à l'enseignement supérieur.

### **2.1.3. Dans l'enseignement supérieur**

Pour ce niveau d'études, nous avons eu recours à diverses sources de données recueillies auprès de l'Université Nationale du Rwanda, des Instituts Supérieurs de Kigali et des Services du Ministère de l'Education.

Il est à signaler cependant que même au niveau supérieur, les données disponibles sont des données brutes et que l'option « sexe » n'est pas prise en considération dans la collecte et le traitement des statistiques -- ce qui constitue un handicap quant en ce qui concerne l'étude des taux d'abandon et de redoublement par sexe.

#### **a) Analyse quantitative**

Nous analyserons cet aspect à travers les tableaux suivants :

Tableau no. 18: Proportion des filles au supérieur 1980 – 1998 (1)

<b>Année</b>	<b>1980</b>	<b>1990-91</b>	<b>1996</b>	<b>1997</b>	<b>1998</b>
Pourcentage	8,2%	21,5%	25%	28%	26%

Tableau no. 19 : Total cumulatif par institut, par sexe et par année universitaire 1997, 1998, 1999.

<b>Institut Université</b>	<b>1997</b>			<b>1998</b>			<b>1999</b>		
	G	F	T	G	F	T	G	F	T
UNR	2.032	1.146	4.178	3.406	1.142	4.548	3.473	1.056	4.529
KHI	40	52	92	80	58	138	162	119	281
KIST	-	-	-	185	23	208	416	143	559
ISAE	85	15	100	130	15	145	-	-	-
ISFP	72	23	95	76	37	113	57	48	105
KIE	-	-	-	-	-	-	194	105	299
UAR	52	40	92	89+	60	149	116	100	216
UNILAK	-	-	-	35	31	66	58	50	108
ULK	149	59	208	270	136	406	764	642	1.406
<b>TOTAL</b>	<b>3.430</b>	<b>1.335</b>	<b>4.765</b>	<b>4.271</b>	<b>1.502</b>	<b>5.773</b>	<b>5.240</b>	<b>2.263</b>	<b>7.503</b>

Si on prend comme référence l'année 1998 et l'année 1999, années pour lesquelles nous disposons de données relativement complètes, on fait le constat suivant :

- sur un total de 5.773 étudiants de l'Université et des Instituts supérieurs, seules 1.502 sont des filles, soit 26% du total en 1998, tandis que leur pourcentage est de 30% en 1999 ;

-----  
(1) Source : Study on the situation of Women in Rwanda, World Bank, 1997

- alors que dans certains instituts ou à l'Université Nationale, le nombre de filles à stagné (UNR, ISAE) ou a même reculé par rapport à celui des garçons (Kigali Health Institute) ; il est très significatif de faire remarquer que les effectifs des filles ont augmenté de façon visible dans des Instituts informels telle que l'Université Libre de Kigali.
- le tableau n° 18 nous montre une évolution des effectifs des filles au cours d'une période de 18 années (1980-1998) qui se sont multipliés par trois : l'évolution a été très lente, ce qui explique peut-être la présence presque insignifiante des femmes dans les instances de prise de décision.

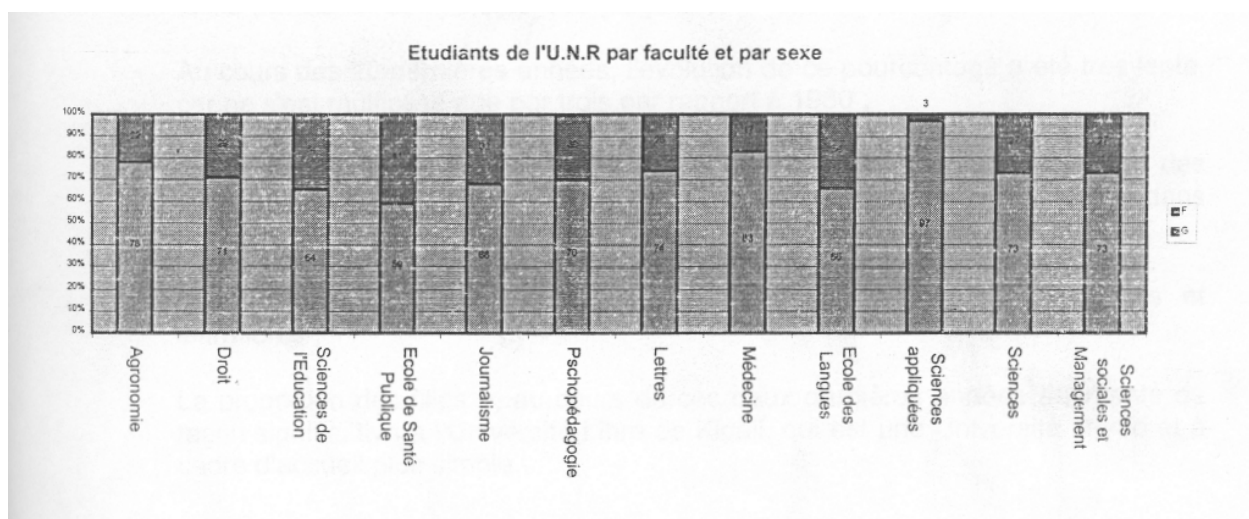
### **b) Analyse qualitative**

Ici aussi, les données nous font cruellement défaut. Les données disponibles sur les redoublements et les abandons sont des données brutes qui ne tiennent pas compte du paramètre sexe - nous essayerons d'analyser cependant les filières suivies par les étudiantes du supérieur en se basant sur l'Université Nationale du Rwanda.

Tableau no.20 : Effectifs des étudiants de l'UNR par faculté et par sexe, 1996-1997 (1)

<b>FACULTY</b>	<b>Garçons</b>	<b>Filles</b>	<b>Total</b>	<b>% Garçons</b>	<b>% filles</b>
Agronomie	87	24	111	78	22
Droit	413	139	552	71	29
Science de l'Education	69	36	105	64	34
Ecole de Santé publique	94	64	158	59	41
Journalisme	77	37	114	68	32
Psychopédagogie	107	45	152	70	30
Lettre	187	63	250	74	26
Médecine	198	40	238	83	17
Ecole des Langues	793	365	1.158	66	34
Science Appliquées	167	123	179	97	3
Sciences	58	29	87	73	27
Science sociales et management	785	292	1.077	73	27
<b>TOTAL</b>	<b>3.032</b>	<b>1.146</b>	<b>4.178</b>	<b>73</b>	<b>27</b>

(1) Source : National University of Rwanda, 1996-1997



Il ressort de ce tableau que dans toutes les filières comme dans l'ensemble de l'Université, les filles restent largement minoritaires. Leur minorité est beaucoup plus prononcée dans les facultés de médecine, d'agronomie et surtout des sciences appliquées alors que leur pourcentage monte relativement en Santé publique et en Sciences de l'Education, ce qui est une continuité de la tendance déjà observée au niveau du secondaire.

Analysons aussi le tableau suivant :

Tableau n° 21 : Effectifs des étudiants de l'UNR , et par sexe, 1999-2000

Faculté	G	F	GF	% G	% F
1. Agronomie	82	28	110	74,5	25,5
2. Droit	376	77	453	83	17
3. Education	254	70	324	1 78	22
4. Lettres et Sciences Humaines	265	90	355	75	25
5. Médecine	281	64	345	81,5	18,5
6. Sciences et technologie	199	49	248	80	20
7. Sciences Economiques, Sociales et de Gestion	778	294	1.072	78,5	27,5
8. Institut Supérieur d'Administration Public	53	8	61	87	13
9. Journalisme	59	26	85	69.5	30.5

10. Ecole de langues	1.125	350	1.475	76	24
<b>TOTAL</b>	<b>3.473</b>	<b>1.056</b>	<b>4.529</b>	<b>77</b>	<b>23</b>

La lecture de ce deuxième tableau montre la même tendance de la présence très minoritaire des filles à l'Université (23,3%) , de même que leur préférence pour les Lettres (Journalisme, Lettres modernes) - Si l'on peut observer un pourcentage des filles de 27,5°,70 en Sciences Economiques, c'est l'option Sciences Sociales qui avec 33% gonfle les effectifs, ce qui confirme la préférence aux Sciences Sociales.

Notons dans ce tableau, contrairement au tableau précédent le faible taux des filles en Santé publique . Cette faiblesse a été due à la suppression progressive de cet Institut qui ne reste qu'avec une seule année ; la 2eme licence. Si on compare à l'année de départ (1996-1997), leur taux de diminution a été très fort (87,5%).

Pour conclure sur ce chapitre et compte tenu des données disponibles, il est possible de dégager les tendances suivantes

- La présence des filles à l'enseignement supérieur est proportionnellement très faible (moins de 30%) à celui des garçons ;
- Au cours des 20 dernières années, l'évolution de ce pourcentage a été très lente, car ne s'est multipliée que par trois par rapport à 1980 ;
- Que ce soit à l'Université ou dans des instituts supérieurs, le pourcentage des filles diminue fortement dans les filières de longue durée (ex : médecine) et dans les filières scientifiques (agronomie, sciences appliquées) ;
- Les filles sont relativement enclines à fréquenter les sciences sociales et infirmières ;
- La proportion des filles a, au cours de ces deux dernières années augmenté de façon significative à l'Université Libre de Kigali, qui est une Université privée et à cadre d'accueil plus simple.

## **2.1.4. Conclusions et axes de recherche**

### **a) Conclusions**

La première partie de notre étude consistait à confirmer ou infirmer si les filles avaient moins de chances d'accès et de rétention à l'école, que ce soit aux niveaux du primaire, du secondaire et du supérieur.

Nous avons abordé la question par une analyse quantitative des données et leur interprétation qualitative en ce qui concerne notamment les déperdition et les promotions, ainsi que les filières suivies, surtout aux niveaux secondaire et supérieur.

Dans notre recherche, nous avons été fortement handicapé par l'absence des données organisées et centralisées, mais surtout par la non prise en compte du paramètre « sexe » dans la collecte des données que ce soit au niveau du Département de la Planification du Ministère de l'Education Nationale ou à celui de l'Université et des Instituts supérieurs.

Nous avons essayé de remonter ce handicap en analysant une série de documents et en fouillant la littérature disponible sur ce sujet.

De cette littérature, nous avons tiré diverses données, qui, recoupées et comparées, nous ont permis de tirer les conclusions suivantes

#### **➤ Dans l'enseignement primaire**

- L'enseignement primaire n'est pas encore universel au Rwanda
- Il n'existe pas au Rwanda un problème d'accès à l'école spécifique aux filles ;
- Il existe un problème général (commun aux filles et aux garçons) de déperdition des élèves du primaire au Rwanda. Le taux de rendement de l'école est très faible. Le taux de déperdition est relativement supérieur pour les filles entre la classe de 5ème et 6ème année ;
- La tendance est qu'à partir de l'âge de 13 ans, les filles quittent l'école primaire alors que les garçons persistent jusqu'à l'âge de 17 ans et plus ;
- Les filles ont relativement moins de performance en dernier cycle du primaire et au concours national, ce qui contribue à limiter leur pourcentage d'accès au secondaire, en particulier au secondaire public.

#### **➤ Dans l'enseignement secondaire**

- Même si elles sont relativement moins nombreuses à réussir le concours d'accès au secondaire, la proportion des filles est supérieure à celui des garçons au tronc commun, écoles publiques et privées confondues ;
- Il n'y a donc pas un problème d'accès spécifique et d'effectifs des filles au secondaire ;

- Les filles terminent le secondaire en pourcentage légèrement moins élevé que les garçons, mais ont quantitativement moins de succès aux examens d'obtention du diplôme de fin du secondaire ;
- Les filles ont tendance à fréquenter les filières à finalités et celles conduisant aux professions « traditionnellement féminines », principalement les écoles d'infirmières et le secrétariat. Elles sont minoritaires dans l'enseignement général, notamment dans les filières scientifiques et de technologie, ce qui est un handicap à l'accès de certaines filières du supérieur.



### **Dans l'enseignement supérieur**

- Il y a un véritable problème de présence de la fille rwandaise à l'Université et dans les Instituts supérieurs, elles sont moins de 30% des effectifs totaux ;
- Même si elle est passée de 8% à 26% entre 1980 et 1998, l'évolution du pourcentage de la présence des filles au supérieur est très lente ;
- Les filles sont plus attirées par les filières sociales et para-médicales et évitent les facultés des sciences, des sciences appliquées et de durée longue.

### **b) Axes de recherche**

La conclusion tirée nous montre qu'il n'y a pas un problème d'accès spécifique aux filles à l'école que ce soit au primaire et au secondaire, mais que ce problème existe de façon très visible au supérieur. Pour les deux premiers niveaux de l'enseignement, notre étude ne portera pas sur l'aspect quantitatif, mais plutôt sur une analyse plus fine des facteurs suivants

- **Pour le primaire**

- Les raisons de la tendance à une déperdition relativement plus importante des filles au dernier cycle du primaire (5ème et 6ème) ;
- Les raisons du moins de succès des filles au concours national d'accès au secondaire.

- **Pour le secondaire**

- Les raisons du faible succès des filles aux examens de fin de cycle ;
- Les facteurs qui sont à la base du choix des filières à finalités par les filles.

- **Pour le supérieur**

ICI, le problème d'accès se pose et il faudra analyser :

- Les raisons qui font que les effectifs des filles sont très minimes au supérieur,



- Les facteurs qui sont à la base du choix de certaines filières et du rejet des autres.

## 2.2. Résultats de Recherche de la deuxième partie

Dans cette partie, il s'agissait de déterminer, par la recherche qualitative, les raisons qui sous-tendent les hypothèses issues de la première partie.

Nous avons pour ce faire, procédé au dépouillement du questionnaire. Les résultats du dépouillement sont dans les tableaux en annexe 1.

## III. INTERPRETATION DES RESULTATS

Les résultats de l'étude visaient à clarifier au vu des réponses, les facteurs à la base de la forte déperdition des filles à un certain niveau du primaire, à leur échec aux examens et concours de fin de cycles, à leur faible présence au supérieur ; ainsi que les raisons du choix des filières à caractère social aussi bien au secondaire qu'au supérieur.

Au vu du but final qui est de lancer une campagne de plaidoirie en faveur d'une plus grande scolarisation de la jeune fille rwandaise, notre étude a également porté sur les solutions envisageables pour favoriser une plus grande présence de la fille à l'école et dans toutes les filières offertes par notre système scolaire.

### 3.1. Au niveau du Primaire

#### A. Les facteurs de déperdition des filles au dernier cycle du primaire

La recherche statistique portant sur deux années scolaires nous a montré que les effectifs des filles par rapport à ceux des garçons diminuent et passent du positif au négatif entre le deuxième degré et le troisième degré de l'école primaire.

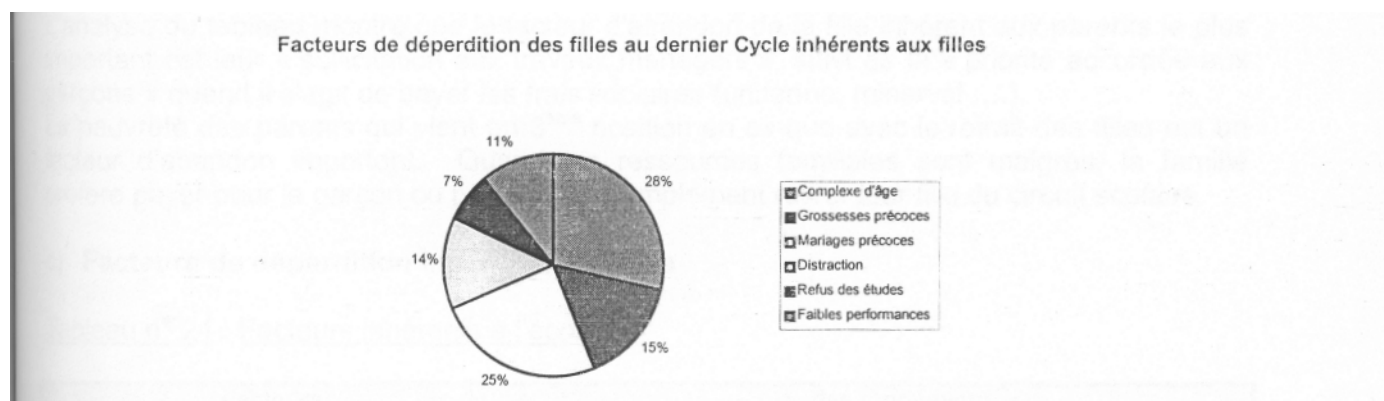
Pour en connaître les raisons, les questions posées par notre étude aussi bien aux élèves elles-mêmes, aux parents d'élèves et aux enseignants ont donné les résultats suivants

##### a) Facteurs de déperdition inhérents à la fille

Tableau n° 22 : Facteurs inhérents à la fille elle-même

Facteurs	% des Répondants			% moyen
	élèves	Parents	Enseignants	
1. Complexe d'âge	73	70	82	75

2. Mariages précoces	58	63	71	64
3. Grossesses précoces	71	46	0	39
4. Distractions (matérielles, sentimentales)	41	65	0	35
5. Faibles performances	24	13	47	28
6. Refus des études	27	28	0	18



Il ressort du tableau que le facteur le plus important d'abandon de l'école par les filles en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années et inhérents à elles-mêmes est le complexe d'âge. Ce complexe d'âge explique que ce soient les facteurs d'ordre sentimental tel que les mariages et les grossesses précoces, les distractions liées à la crise de la puberté qui soient à la tête des raisons d'abandon.

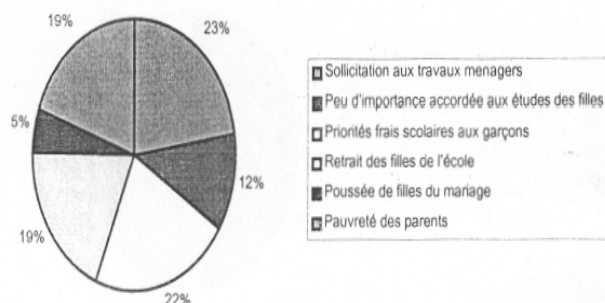
En effet, à cet âge (13-14 ans) la fille subit des changements physiologiques très importants ) poussée des seins, apparitions des règles, modifications morphologiques..) qui la conduisent à penser que sa place devrait être ailleurs que sur les bancs de l'école.

## b) Facteurs de déperdition inhérents aux parents

Tableau no. 23 : Facteurs inhérents aux parents d'élèves

Facteurs	% des Répondants			
	Elèves	Parents	Enseignants	% Moyen
1.Sollicitations aux travaux ménagers.	91	61	50	67
2. Priorité frais scolaires aux garçons	59	63	76	66
3. Pauvreté des parents	38	57	82	59
4. Retrait des filles de l'école.	57	50	71	59
5. Peu d'importance	62	48	0	37

Facteurs de déperdition des filles au dernier Cycle inhérents aux parents



accordée aux études des filles.				
6. Pousse des filles au mariage	31	15	0	15

L'analyse du tableau montre que le facteur d'abandon de la fille inhérent aux parents le plus important est leur « sollicitation aux travaux ménagers », suivi de la « priorité accordée aux garçons » quand il s'agit de payer les frais scolaires (uniforme, minerval ....).

La pauvreté des parents qui vient en 3eme position en ex-quo avec le retrait des filles est un facteur d'abandon important. Quand les ressources familiales sont maigres, la famille préfère payer pour le garçon ou purement et simplement retirer leur fille du circuit scolaire.

### c) Facteurs de déperdition inhérents à l'école

Tableau no. 24 : Facteurs inhérents à l'école

Facteurs	% des Répondants			
	Eleves	Parents	Enseignants	% Moyen
1. Ecole éloignée du domicile	0	0	38	13
2. Frais scolaires élèves	0	0	29	10
3. Filles sont discriminées	0	0	24	8
4. Programmes inadaptés aux filles	9	3	0	4
5. Faibles encadrement des filles par les enseignants	5	4	0	3

Il ressort du tableau n° 24 qu'au vu du score faible obtenu par chaque facteur, l'école n'est nullement une cause d'abandon des filles entre la 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> année primaire. Le critère d'éloignement de l'école par rapport au domicile des élèves, signalé par 38% de répondants enseignants joue aussi bien pour les garçons que pour les filles et n'est donc pas pertinent.

#### **d) Facteurs de déperdition inhérents à l'environnement socio-culturel**

Ici, il s'agissait de savoir si le milieu était oui ou non favorable aux études des filles. Le dépouillement des réponses obtenues a donné le tableau suivant :

Tableau n° 25 : Facteurs inhérents à l'environnement socio-culturel

Facteurs	% Elèves	% Parents	% Enseignants	%moyen
1. Défavorable aux études des filles	52	41	74	56
2. Favorables aux études des filles	12	24	0	12
	0	0	53	18

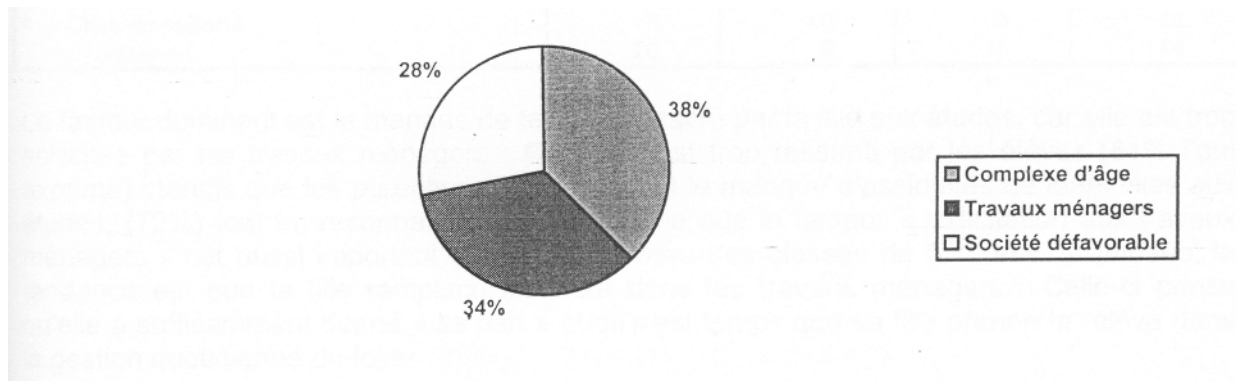
Une moyenne de 65% de répondants ont indiqué que l'environnement socioculturel est défavorable aux études des filles. En effet, il ressort des réponses qu'une fille devenue pubère est considérée plutôt comme mûre au mariage et devient l'objet de sollicitations diverses. La présence à l'école est un sujet de moquerie par son entourage immédiat (voisins, parents ... ).

Nous venons d'analyser les différents facteurs d'abandon de l'école par les filles en 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> années. Certains sont inhérents à l'élève elle-même, à ses parents et à son environnement socioculturel, tandis que le rôle de l'école dans ce phénomène est négligeable. Cependant, il serait dangereux dans notre analyse de prendre chaque facteur séparément, car à l'âge de 13-14 ans, la fille subit tellement de pressions de toute part qu'il serait bon de mettre ensemble les facteurs pour mieux comprendre le phénomène d'abandon de la fille à ce niveau de scolarité.

Tableau no. 26 : Synthèse des facteurs d'abandon dominants

Facteur dominant	Complexe d'âge	Travaux ménagers	Société défavorable
Pourcentage	75%	67%	56%

Il est clair que, au vu du tableau de synthèse, les trois facteurs dominants ont une liaison logique. Si le milieu environnant la fille, à cet âge est défavorable à ses études, ceci a des répercussions sur son comportement individuel (ex.: je suis trop grande pour rester à l'école...), sur le comportement des ses parents



Il est clair que, au vu du tableau de synthèse, les trois facteurs dominants ont une liaison logique. Si le milieu environnant la fille, à cet âge est défavorable à ses études, ceci a des répercussions sur son comportement individuel (ex : je suis trop grande pour rester à l'école..) sur le comportement des ses parents (ex.: à cet âge elle doit se préparer au mariage et à la bonne tenue d'un foyer ... ). Ces facteurs (individuel, parental et de voisinage) combinés aboutissent au découragement et au retrait de l'école par la jeune fille volontaire ou sous pression des parents et du milieu. Il est important de signaler qu'un tel phénomène se retrouve malheureusement dans d'autres pays africains comme le Kenya. Une étude menée par le Kenya Institute of Education et citée par Gatete Faustin dit ceci :

“As it was reported in KIE's studies, drop out phenomena affects especially girls of standards 7 and 8. It is estimated that by class 8, the national figures drop out among girls is 60%” (1).

Dans l'introduction de l'ouvrage « l'école et les filles en Afrique » Marie-France Lange dit ceci : « Les scolarités féminines diffèrent des scolarités masculines, en particulier parce que les filles quittent l'école plus tôt (souvent dès la puberté) pour aider leur mère ou pour se marier »,

-----  
(1) Gatete Faustin : School Management practices and drop out in urban slums of Nairobi

## **B. Les facteurs d'échec des filles au concours national**

L'analyse des statistiques sur deux sessions de l'examen national (1998 et 1999) nous a montré que le pourcentage des filles retenues était faible par rapport à celui des garçons (46% pour 1998 ; 41% pour 1999) ; ce qui nous a poussé à en analyser les raisons.

Tableau n° 27 : Facteur d'échec des filles au concours national

Facteur	% des Répondants			
	Elèves	Parents	Enseignants	% Moyen
1. Trop de sollicitations aux travaux ménagers	81	61	24	55
2. Peu d'efforts aux études		72	6	26
3. Mariages précoces	0	46	3	16
4. crise de puberté	26	0	15	14

Le facteur dominant est le manque de temps consacré par la fille aux études, car elle est trop sollicitée par les travaux ménagers. Ce poids est trop ressenti par les élèves (81% l'ont exprimé) ; tandis que les parents mettent en avant le manque d'assiduités de leurs filles aux études, (72%) tout en reconnaissant quand même que le facteur « sollicitation aux travaux ménagers » est aussi important (61%). Au niveau des classes de 5<sup>eme</sup> et 6<sup>eme</sup> années, la tendance est que la fille remplace sa mère dans les travaux ménagers. Celle-ci pense qu'elle a suffisamment donné « sa part » et qu'il est temps que sa fille prenne la relève dans la gestion quotidienne du foyer.

## **C. Les solutions proposées**

Le but final de notre travail est de fournir aux institutions concernées par la promotion féminine des arguments pour leurs stratégie de plaidoyer en faveur de la femme rwandaise. C'est pourquoi notre questionnaire comportait aussi un volet de solutions proposées. Là aussi, le public cible de l'enquête devait faire des propositions de solutions et en déterminer la responsabilité.

### a) Solutions de rétention inhérentes aux élèves

Tableau n° 28 : Solutions de rétention des filles inhérentes à elles-mêmes

Solutions	% des répondants			
	Elèves	Parents	Enseignants	% Moyen
1. Assiduité/efforts aux études	55	63	47	55
2. Plus de discipline/moralité	58	46	12	39
3. Utilisation rationnelle du temps	8	33	0	14
4. Refus de mariage précoce	12	0	9	7

Alors que le principal facteur d'abandon de la fille est le complexe d'âge ; la solution de rétention est qu'elle soit plus assidue à l'école et qu'elle améliore sa discipline et comportement ; alors que combattre le complexe d'âge vient en dernier lieu comme solution avec un score insignifiant de 3%. Il est évident que les répondants n'ont pas pu trouver la solution au complexe d'âge qui relève plutôt de la psychologie de l'adolescente, mais aussi et surtout de la pression subie par la fille de la part de son environnement immédiat.

### b) Solutions de rétention inhérentes aux parents

Tableau n° 29 : Solutions de rétention des filles inhérentes aux parents

Solutions	% des répondants			
	Elèves	Parents	Enseignants	% moyen
1. Encouragement des filles aux études	60	63	0	41
	49	57	12	39
2. Moins des travaux domestiques	36	15	50	34
	18	24	0	14
3. Promotion de l'égalité des sexes				
4. Fournir le nécessaire scolaire				

Ici, les solutions proposées relèvent de la promotion de l'égalité des sexes. Il est demandé aux parents et ceux-ci reconnaissent eux mêmes qu'il est important que les filles soient encouragées aux études au même titre que les garçons (63% de répondants) et que les travaux domestiques soient mieux partagés entre les enfants de tous sexes.

### c) Solutions de réussite inhérentes aux élèves

Tableau n° 30 : Solutions de plus de succès des filles au concours national inhérentes aux élèves (filles)

Solutions	% des répondants		
	Elèves	Parents	% Moyen
1. Plus d 'efforts/assiduité aux études	78	85	82
2. Plus de discipline	70	39	55

Que ce soient pour les élèves, les parents ou les enseignants, la clé de la réussite des filles au concours national est de fournir plus d'efforts, d'être assidue aux études tout en évitant les sollicitations d'ordre sentimental et matériel dont elles font l'objet.

### d) Solutions de réussite inhérentes aux parents

Tableau n° 31 : Solutions inhérentes aux parents

Solutions	% des répondants		
	Eleves	Parents	% Moyen
1. Moins de travaux domestiques	48	50	49
2. Meilleur suivi/encadrement des filles	50	22	36
3. Encouragement aux études des filles	0	59	30
4. Equité garçons- filles dans minerval	26	0	13
5. Découragement mariages précoces	8	0	4

Comme le facteur de blocage des filles est leur manque de temps à consacrer aux études, vu les travaux domestiques qui leur sont confiés (soins aux petits frères et soeurs, cuisine, corvée d'eau ... ), il est clair que la solution est de mieux partager les tâches entre tous les enfants afin qu'elles puissent mieux préparer leur concours national.



### e) Solutions de réussite inhérentes à l'école

Tableau n° 32 : Solutions inhérentes à l'école

Solutions	% des répondants			
	Elèves	Parents	Enseignant s	% Moyen
1. Meilleur suivi/encadrement des filles	37	52	15	35
2. Mesures d'encouragement spécifiques	14	22	50	29

De par les réponses données (tableau n° 24), l'école ne joue aucun rôle négatif dans la déperdition des filles. Rien n'est signalé aussi comme facteur défavorable à leur succès au concours national. Malgré cela, les répondants ont proposé que l'école s'occupe plus de l'encadrement des filles et que pour accroître leurs effectifs au concours, des mesures spécifiques tel que la baisse du taux de réussite soient prises en leur faveur.

### D. Conclusion

Pour ce niveau d'enseignement, notre étude a porté sur les facteurs de déperdition des filles au dernier degré de l'école primaire et de leur faible succès relativement aux garçons, au concours national d'entrée au secondaire.

Tel qu'exprimé par les répondants, les facteurs d'abandon et d'échec importants sont inhérents à la pression du milieu qui est encore majoritairement défavorable à l'enseignement de la fille, au complexe d'âge qui, conjuguée à la crise de puberté poussent les filles aux distractions, mariages et grossesses précoces. Les travaux domestiques qui, selon la culture rwandaise, sont attribuées prioritairement aux filles sont aussi un facteur de blocage important.

Pour permettre aux filles de surmonter cette situation, il doit y avoir un changement profond de mentalité qui prenne en compte l'égalité des sexes et donc la valeur de la femme et du rôle qu'elle peut jouer dans la société. La fille ne devrait plus être considérée comme « objet » de sollicitation sexuelle et d'exploitation domestique.

Dans ce contexte, appuyée par Ses parents et son environnement, elle aurait plus de confiance en elle-même et en son avenir ; ce qui lui permettrait de se défaire de son complexe d'incapacité ; et donc d'atteindre les meilleures performances scolaires.

### 3.2. Au niveau du secondaire

Il est important de rappeler que notre recherche a montré que malgré le taux relativement faible des filles à réussir le concours national d'entrée au secondaire, leurs effectifs à ce niveau sont à peu près au même niveau que ceux des garçons (- 1,15% en 1998).

Ce qui a plutôt le plus attiré notre attention et constitué nos axes de recherche sont leur faible taux de réussite aux examens de fin de cycle et leur tendance aux choix des filières à finalités.

Pour notre enquête, au niveau des répondants, nous avons estimé que les élèves elles-mêmes, le personnel enseignant et administratif des écoles secondaires pouvaient nous éclairer sur la problématique posée par nos axes de recherche.

### **A. Les facteurs du faible succès des filles aux examens de fin de cycle**

Il s'agissait de déterminer le pourquoi du plus d'échec des filles comparé aux garçons, au concours national d'entrée au secondaire et aux examens terminaux du secondaire qui confèrent le droit d'entrée dans la vie professionnelle ou à l'enseignement supérieur.

Pour le concours national, la question a été posée aux élèves et enseignants du secondaire afin que l'on puisse élargir la gamme de répondants à cet item.

La réponse à cette question vient renforcer les dires des autres répondants (tableaux n° 22 et 23) et confirmer que les importants facteurs d'échec des filles au concours national sont leur soumission aux travaux ménagers (63% de réponses) auquel s'ajoute la crise d'adolescence (25% dont 40% pour élèves).

En définitive, l'enfant est déstabilisée par une pression physique et psychologique interne propre à son âge, et une pression externe par ses parents. D'où elle n'a pas le temps de se concentrer aux études, ce qui a pour conséquence logique un taux important d'échecs.

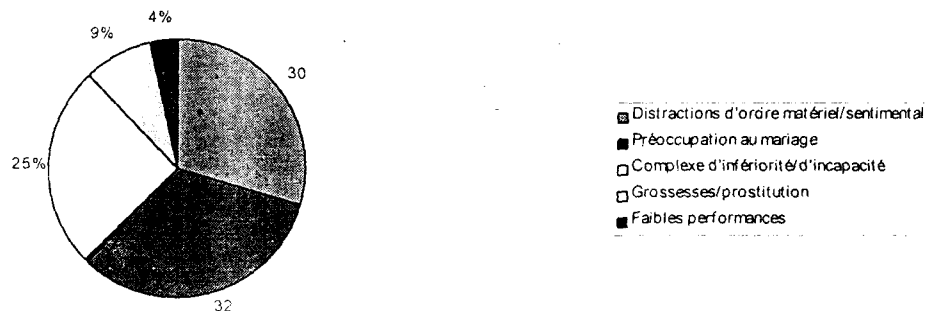
#### **➤ Aux examens de fin du secondaire**

Les réponses données par les élèves et les enseignants du secondaire mettent en avant les préoccupations d'ordre sentimentale et leurs conséquences (mariage, grossesses précoces/prostitution déguisée ...) comme facteurs importants d'échec aux examens de fin de cycle secondaire, tel que reportée dans le tableau suivant :

Tableau no. 33 : Facteurs d'échec aux examens de fin du secondaire

<b>Facteurs</b>	<b>% des répondants</b>		
	<b>Elèves</b>	<b>Enseignants</b>	<b>% moyen</b>
1. Distraction d'ordre sentimental/matériel	45	29	37
2. Préoccupation au mariage	45	22	34
3. Complexe d'infériorité/incapacité	39	18	29
4. Grossesses/prostitution déguisée	20	0	10

#### Facteurs de faible succès des filles aux examens de fin du secondaire



En effet, la scolarité secondaire correspond à l'adolescence qui commence à la puberté (12-13 ans) et se termine à l'âge de 22-25 ans. Elle correspond à une période extrêmement importante de la vie de l'homme. Elle est caractérisée par :

- des changements biologiques (taille, poids), physiologiques (maturité sexuelle) et accompagnées de caractéristiques sexuelles secondaires (ex. développement des seins, apparitions des poils du pubis et des aisselles ; apparition des règles etc. ...) ;
- des changements psychologique et de comportement social.

Tel que décrit par Frank O. Ingule et al (1) les changements physiologiques ont des répercussion sur le comportement social et psychologique de l'adolescent. C'est l'âge qui correspond à la révolte contre les modèles établis par les adultes, l'instabilité sur le plan caractériel, (recherche d'identité = qui suis-je ?), la recherche de l'amitié des pairs, orientée principalement vers le sexe opposé, la préoccupation sur son « look » corporel (feelings about their look) et vestimentaire (être à la mode).

L'action conjuguée de ces facteurs psycho-somatiques jumelée aux influences nocifs du milieu (y compris celles de leurs camarades garçons et de certains enseignants) provoque un manque de concentration et une certaine anxiété chez la fille - ce qui a pour conséquence non seulement des possibilités de grossesses non désirées et de prostitution

---

(1) Frank O ; Ingule et al : Introduction to Educational Psychology, London, 1994

déguisée (en vue de l'achat des produits pour son « look ») mais aussi un complexe d'incapacité et les conduit aux échecs scolaires.

## B. Les solutions proposées pour plus de réussite des filles

Le peu de succès de la fille en terminale du secondaire relève, comme nous venons de le constater de la combinaison des facteurs propres à son âge et aux effets nocifs du milieu qui considère prioritairement la jeune fille comme un objet de « convoitise sexuelle » et de reproduction.

Notre questionnaire sur ce volet a voulu déterminer de qui (élève, école, parents) et en quel domaine dépendrait le succès aux examens de fin de cycle..

Tableau n° 34 : Synthèse des solutions dominantes de réussite des filles au secondaire)

Solutions dominantes		% des répondants		
		Élèves	Enseignant s	%moyen
A. Inhérentes aux filles	1. Plus de confiance en soi/assiduité	54	51	53
	2. Plus de retenue aux sollicitations sentimentales/matérielles	50	24	37
B. Inhérentes aux parents	1. Meilleur encadrement, suivi, motivation des filles.	58	59	59
	2. Moins de sollicitations aux travaux ménagers.	40	0	20
	3. Fourniture du nécessaire scolaire (matériel, argent de poche..)	23	12	18
C. Inhérentes à l'école/Mineduc	A. Encadrement plus sérieux avec priorité aux internats.	38	39	39
	B. Sanction des détournements des filles (y compris des enseignants)	18	0	9

Les réponses données par les répondants telles que décrites dans le tableau ci-dessus sont toutes orientées vers la réponse plus ou moins « musclée » aux effets nocifs que subit la jeune fille de par son âge. Non seulement il lui est demandé d'avoir plus de confiance en elle-même (à l'image de son frère) ; mais aussi de se consacrer plus à ses études et rejeter toute sollicitation extérieure (self-control). À l'école et aux parents, le public enquêté (élèves et enseignants) exige un encadrement plus suivi et plus serré (mise en internat) ; et des mesures spécifiques d'encouragement (prix d'excellence), l'écartement des dangers qui les guettent, en comblant notamment ses besoins matériels (argent de poche) et en sanctionnant sévèrement les détournements des « valeurs morales », parmi lesquels les enseignants (1).

(1) Le problème de relations filles-enseignants est évoqué par 18 filles sur les 80 du secondaire qui ont répondu au questionnaire, soit 9%, mais aussi par celles du primaire (4%) et du supérieur (20%).

En évoquant ce problème, Laurence Proteau, dans « Ecole et les Filles en Afrique » parle d'inceste intellectuel qui fait que la fille en Afrique monnaie ses charmes contre les bénéfices scolaires.

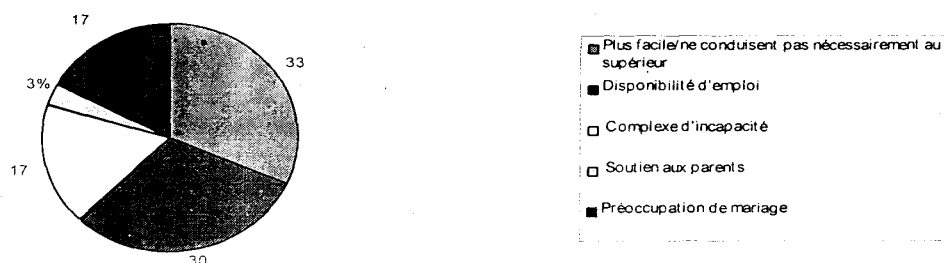
### C. Facteurs de choix des filières

Le Ministère de l'Education Nationale préconise le choix des filières sur base des compétences individuelles et des motivations personnelles. Le premier critère n'est pas pris en compte par de nombreuses filles dans le choix des sections, ce sont les motivations personnelles qui prédominent dans le choix des sections par les filles, après le « Tronc commun », les filières à finalité ou conduisant à des métiers « féminins » sont les plus choisies, tel que le montre le tableau suivant :

**Tableau n° 35 : Facteurs de choix des filières à finalités**

Facteurs de choix	% des répondants		
	Elèves	Enseignants	% moyen
1. Plus faciles et ne conduisant pas nécessairement au supérieur	89	37	63
2. Disponibilité d'emploi	55	35	45
3. Complexe d'incapacité	16	20	18
4. Préoccupation de mariage	3	20	12
5. Soutien aux parents	8	0	4

Facteurs de choix des sections à finalités



Il ressort de ce tableau que aussi bien pour les élèves que pour les enseignants, le principal facteur du choix des filières à finalités est qu'elles sont plus faciles, ne sont pas longues (car ne nécessitent pas de continuer à l'université) et l'emploi est plus disponible (secrétariat, infirmières).

On peut se poser la question du pourquoi les filles sont pressées de terminer les études pour gagner le marché de l'emploi. La réponse est donnée par les filles elles-mêmes en disant que « le meilleur diplôme est le mari » et que « plus on traîne dans les études,

moins on a de chance de trouver un mari » ; (1) ce qui serait « une catastrophe » individuelle et sociale.

La préoccupation de mariage, même si elle est évoquée avec un score faible (12%, dont 3% de réponses des filles) constitue un facteur prépondérant dans le choix des filières alors que le complexe d'incapacité ne constitue qu'un justificatif.

#### **D. Solutions proposées pour amener les filles à choisir toutes les filières**

A la question de savoir quelles seraient les solutions au choix des filières, les réponses données par les élèves et les enseignants sont évoquées sous-forme d'encouragement des filles à l'exploitation de leur potentiel intellectuel (plus de confiance en elles-mêmes avec 1% des réponses). Aux parents, il est proposé d'appuyer leurs filles dans le choix de toutes les sections (37% de réponses).

Les scores des réponses relatives au rôle des parents sont faibles, ce qui dénote quelque peu le vague et l'indécision des répondants. En effet, la plupart des parents d'élèves étant analphabètes, ils auraient des problèmes à porter des jugements quant à la qualité de telle ou telle filière et interviennent donc peu dans le choix des sections. Ce qui peut-être serait inquiétant pour eux est qu'à cet âge, leur fille ne soit pas mariée.

Table 36 : Solutions inhérentes aux parents dans le choix des filières

Solutions proposées	% des répondants		
	Elèves	Enseignants	% Moyen
1. Encourager les filles au choix de toutes les sections.	58	57	58
2. Participation des parents au choix des sections.	21	0	11
3. Ne pas pousser les filles au mariage	18	6	12

Le rôle que l'Institution scolaire pourrait jouer dans l'intéressement des filles à diversifier le choix des filières est évoqué dans le tableau suivant :

-----

1) Ces termes reviennent fréquemment dans les réponses au questionnaire

Tableau n° 37 : Solutions inhérentes à l'école dans le choix des filières

Solutions proposées	% des répondants		
	Elèves	Enseignants	% moyen
1. Motivation spécifique aux filles (bourses, prix, etc.)	29	41	35
2. Orientation des élèves selon les aptitudes	28	8	18

Même si le score de réponses est faible, il est suggéré surtout par les enseignants (41% des réponses) que les filles qui s'intéressent aux filières scientifiques notamment, soient particulièrement encouragées. C'est la pédagogie du « morceau de sucre » qui est préconisée afin d'inciter les filles à être plus ambitieuses et à aborder toutes les sections. Les mesures incitatives suggérées sont comme la fourniture gratuite des matériels scolaires, la priorité d'accès à l'internat, les prix d'excellence, les bourses d'études, etc... pour celles brillantes et inscrites en sections scientifiques. Le Ministère devrait également prendre comme critère essentiel de l'orientation les aptitudes des élèves, ce qui équilibrerait quelque peu la tendance des filles à se fier plus sur leurs « motivations personnelles ».

## E. Conclusion

A l'école secondaire (comme à la fin du primaire), la comparaison des statistiques a montré que le taux de réussite des filles aux examens de fin de cycle est plus bas comparé à celui des garçons du même niveau d'études. Il a aussi été constaté qu'à la fin du tronc commun, les filles étaient orientées dans les sections à finalités et se trouvaient minoritaires dans les filières scientifiques et conduisant à l'enseignement supérieur.

Notre objectif consistait donc à déterminer, par la recherche qualitative les facteurs à la base de ces tendances.

Nous avons adressé un questionnaire aux élèves et enseignants (y compris les Directeurs et Inspecteurs) du secondaire. Quatre vingt (80) élèves filles et quarante neuf (49) enseignants nous ont remis les réponses.

Du dépouillement du questionnaire, et de son interprétation, nous avons tiré les conclusions suivantes :

- Pour ce qui est des facteurs du faible succès des filles aux examens de fin du secondaire, les raisons intrinsèques et extrinsèques à l'élève sont incriminées. Intrinsèques à l'élève par de fortes mutations physiologiques et psychologiques qu'elle subit au cours de l'adolescence ; et extrinsèques par les pressions dont elle fait l'objet de la part de son environnement socio-culturel. L'ensemble de ces perturbations font que la jeune adolescente est dans une situation de recherche de son identité ; est influençable et réceptive aux sollicitations extérieures, attire et est attirée car à la recherche des amitiés durables, principalement avec la



personne de l'autre sexe. C'est pour cette raison que les principaux facteurs d'échec évoqués par les répondants sont d'ordre sentimental, aboutissant vers les relations intimes, ce qui est à la base des risques de mariages, de grossesses précoces et des échecs scolaires.

- Pour ce qui est du choix des filières, comme l'écrit Marie France Lange dans son introduction à « l'Ecole et les filles en Afrique », « l'enfermement des filles dans une relation de soumission aux rapports sexuels ... intériorisée par elles-mêmes » font qu'elles ne voient leur avenir qu'à travers un mariage réussi. C'est comme ça que dans leurs réponses, la plupart des filles argumentent que le meilleur diplôme est le mari ; et l'avoir au plus tôt est toujours mieux. Cette préoccupation pousse les filles au choix des filières à finalités, de cycle court et conduisant à une garantie d'emploi.
- Pour ce qui est des solutions, celles évoquées sont orientées vers un meilleur autocontrôle de la fille et une plus grande assiduité et confiance en elles. Tandis que l'école et les parents devraient exercer sur elles beaucoup plus d'encadrement et d'encouragement par des mesures spécifiques susceptibles de lui assurer plus de stabilité et de motivation pour son devenir.

### **3.3. Au niveau supérieur**

Pour ce niveau d'enseignement, le questionnaire a été soumis aux professeurs et aux étudiantes de l'Université Nationale du Rwanda et de Kigali Institute of Education.

Il était centré sur la recherche des facteurs à la base de la faible présence de la fille rwandaise dans l'enseignement supérieur qui s'évalue à moins de 30% des effectifs, et de leur tendance à choisir les facultés à caractère social au détriment des filières scientifiques. Il tentait aussi de déterminer les responsabilités inhérentes à chaque intervenant dans l'enseignement et de recueillir des propositions de solutions.

#### **A. Raisons du faible pourcentage des filles au Supérieur**

Au vu des réponses des étudiantes, la plus grande raison de la faible présence de la fille au supérieur est que leur priorité n'est pas de continuer les études, mais plutôt de se marier. Cette ambition d'avoir un mari exprimée par 77% de filles universitaires et le peu d'ambition pour le supérieur exprimé à 31 % ont été confirmés par leurs professeurs à 40%.

D'autres facteurs exprimés par les filles tels que le complexe d'infériorité/incapacité, les grossesses non désirées, les distractions matérielles et sexuelles et le sentiment de faible performance ne sont que secondaires et une conséquence logique des deux

premiers. Néanmoins, la combinaison de ces facteurs contribue à éliminer peu à peu la fille du circuit scolaire et académique.

#### a) Facteurs inhérents aux filles

Tableau n° 38 : Facteurs de faible présence des filles au supérieur inhérents à elles-mêmes.

Raisons du faible % des filles au supérieur	Etudiantes/35		Professeurs/5		% Moyen
	Scores	%	Scores	%	
1. Préoccupation au mariage	27	77	2	40	59
2. Peu d'ambition pour le supérieur	11	31	2	40	36
3. Complexe d'infériorité/incapacité	9	26	-	-	13
4. Grossesses non désirées	7	20	-	-	10
5. Distractions matérielles/sexuelles	3	9	-	-	5
6. Faibles performances	2	6	-	-	3

Pour nos répondants (étudiantes et professeurs) les préoccupations de mariages sont prioritairement la raison de faible pourcentage de filles au supérieur.

Il est frappant de constater que la « préoccupation au mariage » soit un facteur dominant dans la déperdition des filles au secondaire et de leur faible inscription au supérieur. Si on se réfère à leurs réponses, un mari vaut mieux qu'un diplôme et l'avoir au plutôt est toujours mieux. Or, si on calcule la moyenne d'âge à la fin de leurs études de 22 filles universitaires qui ont voulu marquer la date de naissance ; on constate qu'elle est de 27 ans, la plus jeune terminant à 24 ans alors que l'extrême supérieur est de 31 ans. Ce n'est donc pas l'âge qui est mise en cause ; c'est plutôt le poids de la mentalité (intériorisée par les filles) qui est à la base du soucis de se marier avant 25 ans (peur de «coiffer la Sainte Catherine »<sub>(1)</sub>)

#### b) Facteurs inhérents à l'école

S'agissant des responsabilités qui reviennent au système scolaire, nos répondants n'ont pas évoqué beaucoup de raisons mais mentionnent uniquement celles indiquées dans le tableau ci-après :

Tableau n° 39 : Raisons du faible pourcentage des filles au supérieur inhérentes au système scolaire

Raisons du faible % de filles au supérieur	Etudiantes/ 35		Professeurs /5	
	Score s	%	Score s	%

<b>A. Secondaire</b>				
1. Relations enseignants-eleves	7	20	0	0
2. Manque d'encouragement et motivation pour le supérieur	0	0	2	40
3. N'y est pour rien	0	0	1	20
<b>B. Supérieur</b>				
1. Manque d'encouragement/motivation	-0	0	3	60
2. Absence de mécanismes d'intégration et infrastructures d'accueil	11	31	1	20
spécifique aux filles (surtout mariées)	2	6	0	0
3. Durée longue des études	0	0	1	20
4. N'y est pour rien				

Les étudiantes disent que beaucoup de responsabilités leur reviennent et ne disent rien contre le système scolaire secondaire. Mais elles n'ont pas oublié de dénoncer les relations suspectes entretenues par les élèves filles du secondaire et leurs enseignants; 20% de filles l'ont exprimé et cela a été également signalé à 9% des élèves du secondaire comme étant un facteur d'échec. Les professeurs eux, pensent que la fille n'est pas encouragée et motivée pour le supérieur.

Concernant les raisons qui ont leurs origines dans l'enseignement supérieur, les professeurs (60%) dénoncent l'absence d'une politique de motivation et d'encouragement des filles pour ce degré d'enseignement alors que les étudiantes (31%) mettent en cause l'absence de mécanismes d'intégration de la fille à l'Université. Leur préoccupation première étant la fondation d'un foyer, elles nous ont fait remarquer avec amertume que l'Université et les Instituts supérieurs manquent ou n'ont pas prévu des infrastructures spécifiques aux étudiantes mariées ou mères. Elles nous ont même signalé qu'une étudiante devenue enceinte en cours de scolarité est renvoyée automatiquement de sa chambre du campus universitaire.

L'absence de politique spécifique d'intégration de la fille ajoutée à l'absence d'infrastructures d'accueil découragent la fille qui veut se marier et de poursuivre en même temps ses études. En conséquence, elles optent pour les études de durée courte (avis de 6% des étudiantes et 20% des professeurs) ou viennent gonfler les effectifs des Instituts Supérieurs dont le cadre d'accueil est relativement plus souple (ex : les effectifs des filles à l'Université Libre de Kigali sont passés de 59 en 1997 à 642 en 1999, soit une augmentation de plus de 1000% en 3 ans).

## **B. Solutions proposées**

### **A. Pour la présence de la fille au supérieur**

La communauté universitaire est préoccupée, elle aussi par le faible pourcentage des filles à l'enseignement supérieur. Selon elle, même si l'enseignement supérieur par son manque de politique et de cadre d'encouragement de la fille à y accéder (et y rester) est un des facteurs ; la responsabilité importante revient aux partenaires de l'éducation que sont la société, les étudiantes elles-mêmes, les cycles de l'enseignement primaire et secondaire.

En conséquence, les solutions préconisées concernent, à différents degrés ces acteurs.

- A la Société, il est demandé de changer de mentalité sur la conception de l'incapacité « naturelle » des filles à poursuivre des études supérieures et sur sa perception qu'une fille universitaire est « un facteur de désordre social » (80% des réponses des étudiantes). Il est demandé aux parents et à la société de prendre en compte l'égalité des sexes.
- Aux étudiantes, il leur est demandé d'avoir plus de confiance en elles-mêmes (40% des réponses des étudiantes, 40% des réponses des professeurs) et de ne pas faire du mariage leur priorité (20% des étudiantes, 43% des professeurs).
- Enfin au système scolaire, nos répondants souhaitent que l'école mette en place des mesures spécifiques de promotion de l'accès de la fille au supérieur, telles que la mise en place des clubs de débats sur les questions spécifiques aux filles, le pourcentage d'admission plus bas (quoique dans certaines réponses, cette faveur soit contestée comme discriminatoire), la priorité de logement accordée aux filles, la stimulation par des prix d'excellence aux meilleures, la mise en place des mécanismes d'accueil des étudiantes mariées ou mères etc...

Tableau n° 40 : Solutions inhérentes à l'enseignement supérieur pour augmenter le taux des filles au Supérieur

Solutions proposées	Etudiants/35		Professeurs/5	
	Scores	%	Scores	%
1. Mise en place des mécanismes d'accueil des étudiants mères ou mariées.	14	40	1	20
2. Création d'associations d'étudiantes s'occupant de question spécifiques aux filles.			1	20
3. Pourcentage d'admission bas			1	20

Un autre problème qui se pose est que les filles étant déjà minoritaires au supérieur, elles se retrouvent essentiellement dans les facultés à caractère social au détriment d'autres filières scientifiques notamment.

Tableau n° 41 : Facteurs à la base du choix de certaines facultés

Solutions proposées	Etudiantes/35		Professeurs/5		%Moyen
	Scores	%	Scores	%	
1. Faculté	34	97	2	40	69
2. Débouché sur le marché du travail	-	-	2	40	-
3. Filières a professions féminines	5	15	-	-	-
4. Durée des études	4	11	-	-	-
5. Continuité de la filière du secondaire	4	11	-	-	-

Le facteur dominant du choix des facultés à caractère social est la « Facilité ». Celle-ci est évoquée comme élément déterminant par 97% des répondants étudiantes et 40% des professeurs, viennent ensuite les facteurs tels que la facilité d'accès à l'emploi et la durée relativement courte des études. Même si ce n'est pas clairement exprimé ici on peut interpréter cette tendance aux choix des filières relativement faciles, de durée courte et d'accès facile à l'emploi comme une confirmation une fois de plus que la fille est pressée « d'en finir » pour accéder à un autre statut social qui n'est autre que le mariage. .

## B. Solutions proposées pour accroître l'accès à d'autres filières

Toutes les solutions proposées restent au niveau des encouragements et attention particulière lui témoigner pour atténuer le poids des croyances du milieu socio-culturel qui la fragilise. le tableau suivant expose quelques solutions proposées pour amener la fille à fréquenter aussi les sections scientifiques.

Tableau n° 42 : Solutions proposées

Solutions proposées	Etudiantes/35		Professeurs/5	
	Scores	%	Scores	%
1. Encouragement des étudiants pour les sciences	7	20	4	80
2. Priorité au logement appropriés	3	9	1	20

## **C. Conclusion**

Pour ce niveau d'enseignement, le questionnaire a été soumis aux professeurs et aux étudiantes/étudiants de l'Université Nationale du Rwanda et du Kigali Institute of Education (KIE). Il était centré sur la recherche des facteurs à la base de la faible présence de la fille Rwandaise dans l'enseignement supérieur qui s'évalue à moins de 30% des effectifs, et de leur tendance à choisir les facultés à caractère social.

A cet âge, les filles subissent moins les effets de l'école et des parents et ont la possibilité de faire leur choix. Ce qui ressort des réponses aussi bien des étudiantes/étudiants que des professeurs est que les filles manquent de motivation pour le supérieur, aussi bien pour y rentrer que pour y rester. L'une des préoccupations essentielles des filles à cet âge est de se « décrocher » un mari. Or, il est très difficile de jumeler les préoccupations de mariage et de poursuite des études, d'autant plus que l'Université Nationale et les Ecoles Supérieures n'ont pas prévu des mécanismes et des infrastructures d'accueil des étudiantes mariées et mères. Il est donc impérieux de changer cette situation dans l'intérêt de faciliter l'accès et la rétention des filles au supérieur.

## **IV. RECOMMANDATIONS**

Nous avons recensé comme facteurs importants de non succès, d'abandon, d'échec scolaire et de choix des filières par les filles rwandaises, à tous les niveaux, leur sollicitations aux travaux ménagers, la priorité accordée aux garçons par les parents en ce qui concerne le maintien à l'école et le paiement des frais scolaires, la pauvreté des parents, le complexe d'âge, les grossesses et mariages précoces, le manque d'intérêt et le peu d'efforts consentis par les filles ainsi que la mauvaise gestion de la puberté ; le tout placé dans un contexte social et culturel qui place la fille à un rang inférieur à celui des garçons et reste défavorable à ses études.

Pour lutter contre ces facteurs négatifs, nous avons formulé des recommandations adressées à tous ceux qui sont concernés par l'éducation dont les élèves elles-mêmes, les parents d'élèves, mais aussi et principalement les décideurs politiques et ceux engagés dans la lutte pour la promotion de la femme et les gestionnaires du système scolaire.

A ces différents acteurs, nous recommandons ce qui suit :

### **4.1. En Direction des décideurs politiques**

1. D'une façon générale, l'Etat doit prendre les dispositions nécessaires pour appliquer les lois relatives à l'éducation universelle et prévoir des sanctions aux parents récalcitrants ;
2. Introduire dans les programmes politiques et le discours officiel la notion de sensibilité genre en vue de modifier la perception culturelle erronée sur les capacités des femmes ;
3. Pour modifier l'image culturelle collée aux femmes et agir sur l'idéologie dominante relative à l'hierarchie des sexes, mener une vaste campagne de sensibilisation adressée à la population en général, aux parents et aux mères en particulier, par les autorités politiques à tous les niveaux ;
4. Favoriser la promotion des femmes à des postes de responsabilité. Les femmes ainsi promues serviraient de modèles à être suivis par les générations montantes qui auraient ainsi plus de confiance en leurs capacités ;
5. La dot étant considérée par les parents comme un apport de richesse, elle devient un facteur de pression sur la fille et a pour conséquence son retrait précoce de l'école. Il faudrait la supprimer ou du moins la codifier pour qu'elle ne soit plus un élément de spéculation financière ou matérielle de la part des parents;
6. Le mariage précoce étant un facteur important d'abandon et d'échec scolaire des filles, il est important que les autorités politiques de base veillent au respect de l'application stricte de la loi sur l'âge du mariage ;
7. Le retrait de l'école par les filles étant souvent lié aux problèmes de pauvreté des familles, les décideurs politiques et de développement devraient favoriser la disponibilité des infrastructures de base comme l'accès à l'eau, au combustible, les classes préscolaires, pour libérer la fille des corvées domestiques;
8. Les acteurs de la promotion féminine doivent mener des campagnes de sensibilisation adressées aux mères, non seulement en vue de libérer la fille des travaux domestiques qui freinent ses études, mais aussi les incitant « à ne plus considérer les dépenses destinées aux filles comme des dépenses perdues » ;
9. L'élite féminine, individuellement ou en associations devrait tout faire pour contribuer à faire avancer la cause des femmes en matière de scolarisation notamment. Pour cela, appuyée par les autorités à tous les niveaux, elle devrait mener des campagnes de sensibilisation adressées aux parents afin qu'ils envoient leurs filles à l'école et ne les retirent pas tôt du circuit scolaire

10. Les différents intervenants doivent mener continuellement des recherches-actions au niveau des communautés pour détecter les causes profondes empêchant les enfants de terminer l'école primaire et celles de la non réussite des filles par rapport aux garçons lors des concours nationaux ;
11. Les différents intervenants doivent contribuer à l'augmentation des effectifs des filles à l'école secondaire ;
12. L'Etat devrait prévoir les structures de formation professionnelle post-primaire pour ceux ou celles qui n'ont pas réussi le concours national de fin du primaire ;
13. Des dispositions nécessaires devraient être prises afin d'assurer la réintégration des enfants qui abandonnent l'école avant la fin de leur scolarité primaire ;

#### **4.2. En direction du système scolaire**

La promotion de la scolarisation de la fille doit être inscrite dans la politique de l'enseignement. De ce fait, le système scolaire (Ministère de l'Education, Instituts et écoles) devrait

- Retenir le facteur « sexe » dans la politique d'inscription et de promotion scolaire ;
- Des mesures spécifiques tel que l'inscription gratuite des filles, notamment celles issues des milieux défavorisés, l'attribution des prix et des bourses aux filles en fonction de leur excellence, du choix des filières ou de leurs conditions familiales seraient envisagées ;
- L'université et les Instituts Supérieurs devraient prévoir des mécanismes et les infrastructures d'accueil des étudiantes mariées ou mères ;et de leurs enfants(ex. crèches) ;
- En vue de prévenir les grossesses précoces et favoriser une meilleure gestion de la puberté, un cours sur le planning familial, la conception et la gestion de la sexualité devrait être introduit dans les programmes et à tous les niveaux d'enseignement;
- Pour prévenir le complexe d'âge, facteur important de retrait de l'école, il faudrait que l'âge d'entrée à l'école primaire soit abaissé de 7 à 6 ans ;



- En vue de lutter contre les abandons dus à des longues distances entre l'école et le domicile, la carte scolaire devrait être modifiée dans l'objectif d'approcher le plus possible l'école des bénéficiaires,
- Le contenu des programmes et manuels scolaires devrait comporter une composante de lutte contre les stéréotypes liés au sexe. Ceci permettrait d'éliminer progressivement la perception de la société, des enseignants et des élèves eux-mêmes, le complexe d'incapacité faussement attribué aux filles ou intériorisé par elles ;
- L'école devrait fournir un meilleur encadrement aux filles en classe ou à l'internat, notamment par des séances de causeries éducatives pour qu'elles puissent gérer leur puberté et passer cette période difficile de croissance ;
- L'école devrait introduire un système de suivi et de conseil (guidance et counselling) afin de s'assurer qu'elles sont orientées selon leurs capacités dans des filières autres que les filières à finalité ;
- Les infrastructures (toilettes... ) appropriées aux filles doivent être prévues dans les plans de construction des écoles ;
- Enfin de décourager les forts taux de déperdition observés à l'école primaire, le Ministère de l'Éducation devrait mener une étude pour en déterminer les raisons tous en prenant des mesures relatives à la disponibilisation de plus de salles de classe, du personnel enseignant qualifié, des manuels et du matériel scolaires.
- Encourager la communauté à participer aux activités de soutien des écoles, notamment par l'approvisionnement des écoles en vivres et autres matériels scolaires, ce qui permettrait d'alléger les charges de l'Etat, diminuer la dépendance vis à vis de l'aide extérieure, augmenter le nombre d'écoles et d'internats surtout pour les filles.

### **En direction des parents**

- En famille, les parents devraient s'approcher le plus possible de leurs filles et discuter des problèmes liés à l'adolescence et à la puberté ;
- Les parents devraient considérer au même pied d'égalité les enfants des deux sexes et leur faire bénéficier de façon équitable les ressources disponibles pour l'enseignement ;
- Les parents et les mères en particulier ne devraient plus considérer les filles comme remplaçantes aux travaux ménagers mais partager les tâches à tous

les enfants pour qu'ils puissent tous avoir l'opportunité de se consacrer à leurs devoirs scolaires;

- Les parents, à travers les associations et les comités scolaires devraient contribuer à la promotion de l'enseignement des filles par la sensibilisation des pairs, le suivi régulier de l'encadrement scolaires, le suivi du comportement et de la discipline des élèves et même des enseignants.

#### **4.4. En direction des élèves**

- Les filles devraient avoir plus de confiance en elles et en leurs capacités intellectuelles ;
- Elles devraient être plus assidues au travail, condition préalable à la promotion de leur statut social;
- Elles devraient ne pas considérer le mariage, certes nécessaire comme un préalable à leur avenir, mais être confiantes en leurs capacités d'autonomie professionnelle et de partenariat financier;
- Elles devraient s'organiser en associations pour la défense de leurs droits et la promotion de l'image de leurs capacités.

### **V. CONCLUSION GENERALE**

L'étude commanditée par PRO-FEMMES, avec l'appui du Fonds des Nations Unies pour la Population avait pour objectif d'analyser les facteurs à la base de la faible scolarisation des filles rwandaises aux trois niveaux du système scolaire de notre pays.

Nous avons abordé notre recherche en deux phases : la première consistait à vérifier, par l'analyse des documents et des statistiques si le faible taux de scolarisation des filles évoqué est un « slogan » ou il constitue une réalité, alors que la deuxième phase devait, par une recherche qualitative, déterminer les facteurs sous-tendant les axes de recherche retenus au cours de la première phase. Les axes retenus et les facteurs sont les suivants :

#### **5.1. A l'école primaire**

A l'école primaire, le problème commun aux enfants des deux sexes est le non accès à l'école de tous les enfants en âge scolaire auquel s'ajoute un fort taux d'abandon le rendement de l'école primaire rwandaise est très faible.

Cependant, malgré les problèmes communs, la fille a des problèmes qui lui sont spécifiques son abandon est plus marqué au dernier degré du primaire et son taux quantitatif de réussite au concours national est plus bas que celui des garçons. Les raisons qui sont à la base de ces faiblesses sont à la fois inhérentes à la fille elle-même, à l'environnement socioculturel qui la confine dans son rôle de future femme et mère et ne reconnaît pas l'égalité des sexes ; à ses parents qui favorisent son

exploitation par les travaux domestiques, ne lui accordent pas suffisamment de temps pour ses études, et accordent la priorité du paiement des frais scolaires aux garçons. L'analyse des résultats scolaires montre que les filles réussissent mieux que les garçons au cours des deux premiers cycles de l'école fondamentale. Elles pourraient le faire aussi au, troisième degré si elles étaient maintenues à l'école et étaient déchargées du fardeau des travaux domestiques.

## **5.2. Au niveau du secondaire**

Malgré que le taux de réussite des filles au concours national soit plus faible, l'analyse des Statistiques prouve qu'au niveau du Tronc Commun, les effectifs des filles sont très proches de ceux des garçons, de même qu'au deuxième cycle de cet enseignement.

Cependant, deux problèmes sont spécifiques aux filles : elles ont une forte tendance à fréquenter les sections à finalités ;orientées essentiellement vers les professions dites « féminines » et subissent un taux d'échec comparativement supérieur à celui des garçons à la fin du cycle secondaire.

Cette double pénalisation de la fille est due à la fois aux facteurs physiologiques et psychosomatiques propres à cet âge auxquels s'ajoutent une fois de plus le poids de son environnement culturel qui, non seulement est défavorable à sa promotion scolaire, mais aussi voit en elle un objet de « convoitise sexuelle » et de reproduction. Le conjugaison de ces facteurs sont à la base du choix des sections courtes et professionnelles par les filles, de leur échec et abandons scolaires.

## **5.3. Au niveau du supérieur**

Le problème qui était posé par notre recherche est le pourquoi du faible taux des effectifs des filles dans l'enseignement supérieur et leur choix plus orienté vers les facultés à caractère social.

A ce niveau d'enseignement, la faible proportion des filles et leur choix des facultés restent déterminés par le poids de la mentalité rwandaise qui ne confère à la fille un statut social respectable qu'en fonction de son état de femme et de mère. De ce fait, une fois qu'elles ont achevé leurs études secondaires, leur premier soucis n'est pas de poursuivre leurs études supérieures mais plutôt de fonder un foyer en laissant de côté leurs ambitions universitaires, d'autant plus que pour ce niveau d'enseignement, au niveau de l'accueil, elles subissent deux handicaps majeurs : l'absence des infrastructures d'accueil et d'hébergement des étudiantes mariées ou mères et le fait que l'Université Nationale du Rwanda qui reçoit plus de 80% des effectifs du supérieur soit éloignée de la capitale où sont basés la majorité des prétendants au mariage de même catégorie sociale.

Pour conclure, les résultats de notre recherche sont conformes aux résultats atteints par d'autres études dans le domaine de la scolarisation des filles, que ce soit au Rwanda ou ailleurs en Afrique.

Depuis les années quatre-vingt, sous l'impulsion des gouvernements et des bailleurs de fonds, le taux d'inscription à l'école des filles a fortement augmenté pour atteindre et dépasser même dans certains cas celui des garçons.

Cependant, on observe partout une différence significative du taux d'abandon et d'échec en défaveur des filles surtout au dernier cycle de l'enseignement primaire ; une tendance au choix des filières « traditionnellement féminines » au secondaire ; et une faible présence au supérieur.

La faible scolarisation des filles est à la fois liée à l'héritage de l'enseignement colonial, aux problèmes propres à la mentalité de la population rwandaise dont l'idéologie dominante est l'hierarchisation des sexes, qui accorde peu de crédit aux capacités de la femme et à l'égalité des sexes, aux problèmes économiques, qui font que les familles confrontées à la pauvreté consacrent les ressources disponibles aux études des garçons, puisqu'« appartenant » à la famille alors que la fille est destinée à être « d'ailleurs ». Dans ce contexte, le travail de la fille est considéré non seulement comme un appui économique à la famille, mais aussi comme un élément de formation traditionnelle, exercice indispensable à la préparation à son statut de future épouse et gestionnaire du foyer.

Le handicap subi par la fille rwandaise dans sa scolarisation étant à la fois d'ordre culturel et économique, une action vigoureuse, faite de mesures politiques et de changement de mentalité doit être menée par les instances chargées de la promotion de la femme.

Nous espérons que notre travail constitue une contribution, modeste certes, à une meilleure connaissance de l'état actuel de la scolarisation de la fille rwandaise et un instrument de plaidoyer pour un meilleur accès, une plus grande rétention et un choix diversifié des carrières scolaire et universitaire de la fille rwandaise.

## **ANNEXES**

- 1. Annexe I :       Tableaux de résultats du dépouillement des questionnaires**
- 2. Annexe II :       Liste des tableaux et graphiques**
- 3. Annexe III :      Termes de référence**
- 4. Annexe IV :      Questionnaire**

## 2.2.1 : Primaire

### Pourcentage de répondants à chaque item

Facteurs des déperdition des filles au dernier cycle du primaire et du moins de succès au concours nationale

	ELEVES : 139		PARENTS : 46		ENSEIGNANTS 34		% MOYEN
	Scores	%	Scores	%	Scores	%	
<b>THEME I : FACTEURS DE DÉPÉRDITION DES FILLES AU CYCLE.</b>							
<b>INHERENTS AUX ELEVES</b>							
. Complexe d'âge	10	73	32	70	28	82	75
. Grossesses précoces	92	71	21	46	0	0	39
. Mariages précoces	81	58	29	63	24	71	64
. Distraction	57	41	30	65	0	0	35
. Refus des études	38	27	13	28	0	0	18
. Faibles performances	33	24	6	13	16	47	28
<b>INHERENTS AUX PARENTS</b>							
. Sollicitation aux travaux	12	91	28	61	17	50	67
. Peu d'importance accordée des filles	86	62	22	48	0	0	37
. Priorités frais scolaires aux	82	59	29	63	26	76	66
. Retrait des filles de l'école	9	57	23	50	24	71	59
. Poussée de filles au mariage	43	31	7	15	0	0	15
. Pauvreté des parents	53	38	26	57	28	82	59
<b>INHERENTS A L'ÉCOLE</b>							
. Programmes inadaptés aux	13	9	1	3	0	0	4
. Faible encadrement des enseignants	7	5	2	4	0	0	3
. École éloignée du domicile	0	0	0	0	13	38	13
. Frais scolaires élevés	0	0	0	0	10	29	10
. Filles sont discriminées	0	0	0	0	8	24	8
<b>INHERENTS A SOCIO-CULTUREL</b>							
. Défavorable aux études des filles	72	52	19	41	25	74	56
. Favorable aux études des filles	16	12	11	24	0	0	12
. Sollicitées en mariage	0	0	0	0	18	53	

<b>THEME II.: SOLUTIONS PROPOSÉES POUR LA FILLES</b>							
<b>1. INHÉRENTES AUX ELEVES MEMES</b>							
1.1 Assiduité/efforts aux études	77	55	29	63	16	47	55
1.2 Peu de discipline/moralité	80	58	21	46	4	12	39
1.3. Peu de confiance en soi	0	0	0	0	3	9	3
1.4. Refus de mariage précoce	17	12			3	9	7
1.5. Utilisation rationnelle du d'âne	11	8	15	33	0	0	14
1.6. Combattre le complexe	13	9	0	0	0	0	3
<b>2. INHÉRENTES AUX PARENTS</b>							
2.1. Encouragement des filles	84	60	29	63	0	0	41
2.2. Moins de travaux filles	68	49	26	57	4	12	39
2.3. Promotion de l'égalité des	50	36	7	15	17	50	34
2.4. Fournir le nécessaire	25	18	11	24	0	0	14
2.5. Décourager les mariages	11	11	0	0	0	0	4
<b>3. INHÉRENTES A L'ÉCOLE/MINEDUC</b>							
3.1. Mesures d'encouragement aux filles	57	41	27	59	9	26	42
3.2. Appui aux plus démunies	7	5	4	5	4	12	7
3.3. Sanction détournement des enseignants	0	0	7	16	0	0	5 1
<b>THEME III : FACTEURS DÉCHÈRE DES FILLES AU NATIONAL</b>							
1. Trop de sollicitations aux ménagers	11	81	28	61	8	24	55
2. Crise de puberté	36	26	0	0	5	15	14
3. Faibles performances	15	11	0	0	0	0	4
4. Concours plus difficile pour	13	9	0	0	0	0	9
5. Peu d'efforts aux études	0	0	33	72	2	6	26
6. Mariages précoces	0	0	21	46	1	3	16
7. Aucun facteur	13	9	5	11	0	0	7



<b>IV.: SOLUTIONS POUR PLUS DE SUCCES DES FILLES CONCOURS NATIONAL INHERENTES AUX FILLES/ELEVES (1)</b>							
1.1 Plus d'efforts/assiduité	109	78	39	85	-	-	82
1.2 Plus de discipline/moralité	97	70	18	39		-	55
<b>INHERENTES AUX PARENTS (2)</b>							
2.1 Meilleur suivi/encadrement des filles	69	50	10	22	-	-	36
2.2 Moins des travaux	67	48	23	50	-	-	49
2.3 Equité garçons/filles	36	26	0	0	-	-	13
2.4 Découragement	11	8	0	0	-	-	4
2.5 Encouragement aux études des filles	0	0	27	59	-	-	30
<b>3. INHERENTES A L'ECOLE</b>							
3.1 Meilleur suivi/encadrement des	52	37	24	52	5	15	35
3.2 Mesures d'encouragement	19	14	10	22	17	50	29
(1) et (2) La moyenne est divisée par deux.							

## 2.2.2 Secondaire

### Pourcentage de répondants a chaque item

Facteurs du faible succès relatif des filles aux examens de fin de cycle et du choix des filières à finalités

ITEM	ELEVES : 80		Enseignant s % : 49		Moye n
	Scores	%	Score s	%	
<b>THEME I : FACTEURS DE FAIBLE SUCCES DES FILLES AUX EXAMENS DE FIN CYCLE</b>					
1. AU CONCOURS NATIONAL					
1.1 Travaux ménagers	53	66	29	59	63
1.2 Complexe d'infériorité/incapacité	16	20	6	12	16
1.3 Manque d'encadrement par le parents	0	0	5	10	5
1.4 Crise de puberté	32	40	5	10	25
1.5 Faible performances	0	0	2	4	2
1.6 Manque d'intérêt pour les études	16	20	0	0	10
2. AUX EXAMENS DE FIN DU SECONDAIRE					
2.1 Distractions d'ordre matériel/sentimental	36	45	11	22	34
2.2 Préoccupation au mariage (le meilleur diplôme=le mari	36	45	14	29	37
2.3 Complexe d'infériorité/d'incapacité	31	39	9	18	29
2.4 Grossesses/Prostitution	16	20	0	0	10
2.5 Faibles performances	0	0	4	8	4
<b>THEME II : SOLUTIONS PROPOSEES POUR PLUS DE REUSSITE DES FILLES</b>					
1. INHERENTES AUX ELEVES-FILLES					
1.1 Plus de confiance en soi/assiduité aux études	43	54	25	51	53
1.2 Plus de retenue aux sollicitations diverses (sentimentales, matérielles..)	40	50	12	24	37
1.3 Refus de mariages précoces	21	26	0	0	13
2. INHERENT AUX PARENTS					

2.1 Moins de sollicitations aux travaux	32	40	0	0	20
2.2 Promotion de l'égalité des deux sexes	29	36	0	0	18
2.3 Meilleur suivi/encadrement des enfants	46	58	19	59	59
2.4 Fournir le nécessaire (matériel, argent de poche)	18	23	6	12	18
2.5 Dialogue sur la vie sexuelle	0	0	5	10	5

ITEM	ELEVES : 80		Enseignants %:49		% Moyen
	scores	%	Scores	%	
3. INHERENTES A L'ECOLE/MINEDUC	30	38	19	39	39
3.1 Encadrement/encouragement des filles aux études (priorité de l'internat)					
3.2 Sanctions aux détournements des filles (y compris par les enseignants)	14	18	0	0	9
3.3 Motivation des meilleurs par des prix d'excellence	12	15	0	0	8
<b>THEME III : FACTEURS DE CHOIX DES FILIERES</b>					
1. Facteurs de choix de votre section (1)					
1.1 Plus de disponibilité d'emploi	21	26	-	-	26
1.2 Facilité de la filière (section)	13	16	-	-	16
1.3 Pas d'ambition pour le supérieur	10	13	-	-	13
1.4 Ignorance de la finalité	6	8	-	-	9
1.5 Pression des parents	4	5	-	-	5
1.6 Pauvreté des parents	3	4	-	-	4
2. Facteurs de choix des sections à finalité					
2.1 Plus facile/ne conduisant pas nécessairement au supérieur	71	89	18	37	63
2.2 Disponibilité d'emploi	44	55	17	35	45
2.3 Complexe d'incapacité	13	16	10	20	18
2.4 Soutien aux parents	6	8	0	0	4
2.5 Préoccupation de mariage	2	3	10	20	12
<b>THEME IV. SOLUTIONS PROPOSEES</b>					
1. INHERENTES AUX ELEVES					
1.1 Plus de confiance en soi	41	51	21	43	47
1.2 Assiduité/effort au travail	15	19	0	0	10
1.3 Moins de préoccupation d'ordre matériel/sentimental	7	9	0	0	5
2. INHERENTES AUX PARENTS					
2.1 Encourager les filles aux choix de	46	58	28	57	58

toutes les sections					
2.2 Participation des parents au choix des sections	17	21	0	0	11
2.3 Pas pousser les filles au mariage	14	18	3	6	12
3. INHERENTES A L'ECOLE/MINEDUC					
3.1 Motivation spéciale aux filles (bourse, prime)	23	29	20	41	35
3.2 Orientation des élèves selon les aptitudes	22	28	4	8	18

(1) Cet item n'a pas été pose aux enseignants

### 2.2.3 Supérieur

#### Pourcentages des répondants à chaque item (des étudiants)

Facteurs de la faible présence des filles au supérieur et de choix/rejet de certaines filières

ITEM	ETUDIANTES/35	
	SCORES	%
<b>THEME I : FACTEURS DE FAIBLE POURCENTAGE DES FILLES AU SUPERIEUR</b>		
1. INHERENTS AUX ETUDIANTES		
1.1 Préoccupation de mariage	27	77
1.2 Peu d'ambition pour le supérieur	11	31
1.3 Complexe d'infériorité/incapacité	9	26
1.4 Grossesses non désirées	7	20
1.5 Distractions matérielles/sexuelles	3	9
1.6 Faibles performances	2	6
2. INHERENTES A L'ECOLE SECONDAIRE		
2.1 Relations enseignants-élèves (filles)	7	20
3. INHERENTS AU SUPERIEUR		
3.1 Absence d'infrastructures d'accueil spécifiques aux filles (surtout mariées)	11	31
3.2 Durée longue des études	2	6
<b>THEME II : SOLUTIONS PROPOSEES</b>		
1. INHERENTES AUX ETUDIANTES		
1.1 Refus mariage/grossesses avant la fin des études	15	43
1.2 Plus de confiance en soi	14	40
1.3 Plus d'effort/assiduité aux études	6	17
2. INHERENTES A L'ECOLE SECONDAIRE		
2.1 Sanctionner le détournement des filles par les enseignants	2	6
3. INHERENTES AU SUPERIEUR		
3.1 Priorité des filles au logement et mise en place des mécanismes d'accueil des étudiantes/mères/mariées	14	40
4. INHERENTES AUX PARENTS		
4.1 Egalité des sexes	14	40
4.2 Refus de marier les filles avant la fin des études	5	14

5. INHERENTES ALA SOCIETE/CULTURE		
5.1 Changement de mentalité sur la conception de l'importance des études des filles et de leurs capacités	11	31

ITEM	ETUDIANTES/35	
	SCORES	%
<b>THEME III : FACTEURS DE CHOIX DES FILIERES</b>		
1. Facteurs de choix des Sciences Sociales		
1.1 Facilite	24	69
1.2 Filière à « profession féminine »	5	14
1.3 Durée des études	4	11
1.4 Continuité de la filière du secondaire	4	11
<b>THEME IV : SOLUTIONS PROPOSEES</b>		
1. INHERENTES AUX ETUDIANTES		
1.1 Plus de confiance en soi	10	29
2. INHERENTES AUX ECOLES SECONDAIRES		
2.1 Encouragement des filles aux sciences	15	43
2.2 Motivation par des prix	3	9
3. INHERENTES AU SUPERIEUR		
3.1 Encouragement	7	20
3.2 Priorité au logement	3	9



## Pourcentages des répondants a chaque item (Professeurs)

Facteurs de la faible présence des filles au supérieur et de choix/rejet de certaines filières

ITEMS	Etudiantes/35	
	Scores	%
<b>THEME I : FACTEURS DE FAIBLE POURCENTAGE DES FILLES AU SUPERIEUR</b>		
1. INHERENTS AUX ETUDIANTES		
1.1 Manque de motivation/ambition pour le supérieur	2.2	40
1.2 Priorité mariage/grossesse	2.2	40
2. INHERENTS A L'ECOLE SECONDAIRE		
2.1 Manque d'encouragement/motivation pour le supérieur	2	40
2.2 N'y sont pour rien	1	20
3. INHERENTS AU SUPERIEUR		
3.1 Manque d'encouragement/motivation	3	60
3.2 Manque de mécanismes d'intégration des filles	1	20
3.3 N'y sont pour rien	1	20
4. INHERENT AUX PARENTS		
4.1 Pousse au mariage	1	20
5. INHERENT A LA CULTURE/SOCIETE		
5.1 Appréciation négative de la femme universitaire	4	80
<b>THEME II : SOLUTIONS PROPOSEES</b>		
1. INHERENTES AUX ETUDIANTES		
1.1 Plus de confiance en soi/volonté	2	40
1.2 Moins de priorité au mariage	1	20
2. INHERENTES A L'ECOLE SECONDAIRE		
3. INHERENTES A L'ECOLE SECONDAIRE		
3.1 Stimulation de la création des associations d'étudiantes pur débat sur les questions spécifiques aux filles	1	20

3.2 Pourcentage d'admission bas	1	20
3.3 Stimuler les filles par des prix d'excellence	1	20

ITEMS	Etudiantes/35	
	Scores	%
4. INHERENTES AUX PARENTS		
4.1 Meilleure collaboration école-parents	3	60
4.2 Refus mariage des filles	1	20
5. INHERENTES A LA SOCIÉTÉ/CULTURE		
5.1 Recul de l'âge de mariage à 25 ans	1	20
5.2 Plus de considération aux droits de la fille/femme	1	20
<b>THEME III : FACTEURS DE CHOIX DE CERTAINES FILIERES</b>		
1. Choix des Sciences Sociales		
1.1 Facilite	2	40
1.2 Plus de débouché sur le marché de travail	2	40
<b>THEME IV : SOLUTIONS PROPOSEES</b>		
1. INHERENTE AUX ETUDIANTES		
1.1 Plus de débouché sur le marché de travail	2	40
1.2 Plus de débouché sur le marché de travail	2	40
2. INHERENTES AUX ECOLES SECONDAIRES		
2.1 Encouragement des filles aux Sciences par des prix d'excellence	4	80
2.2 Plus d'écoles des Sciences	1	20
3. INHERENTES AUX SUPERIEUR		
3.1 Orientation et prime aux étudiantes en Sciences	4	80
3.2 Priorité au logement	1	20
4. INHERENTE AUX PARENTS		
4.1 Encouragement des filles pour les Sciences	4	80

## ANNEXE II

### Liste des tableaux et graphiques

Tableau 1	: Effectifs des élèves du primaire par année d'études, par sexe et par arrondissement (1995/1996)
Tableau 2	: Effectifs scolaires du primaire par année d'étude, par sexe et par arrondissement (1996/1997)
Tableau 3 + Graphiques	: Taux de rétention au niveau au niveau national 1995-1996 1997
Tableau 4	: Nombre de réussites, de redoublements et d'abandons (1999 Arrondissement scolaire de Gitarama)
Tableau 5	: Taux de promotion (nationale) pour l'année scolaire 1990-1991
Tableau 6 +Graphique	: Taux de rétention au niveau national 1995/1997
Tableau 4	: Nombre de réussites, de redoublements et d'abandons (1999 Arrondissement scolaire de Gitarama)
Tableau 5	: Taux de promotion (nationale) pour l'année scolaire 1990-1991
Tableau 6 +Graphique	: Taux de redoublement, année scolaire 1990 – 1991
Tableau 7 +Graphique	: Effectifs cumules des élèves par age et par sexe, août 1997
Tableau 8	: Effectifs des élèves par age et par sexe, Kigali Rural et Cyangugu, 1998
Tableau 9	: Taux de réussite au concours national par sexe et par +Graphique préfecture, Session, 1999
Tableau 10	: Proportion des filles par rapport aux garçons dans le secondaire, 1998
Tableau 11 +Graphique	: Effectifs des filles par rapport aux garçons dans le secondaire, 1998
Tableau 12	: Effectifs des écoles privées par sexe et par cycle (1998)
Tableau 13	: Effectifs des élèves finalistes par sexe (1998, 1999)

Tableau 14 +Graphique	: Filières suivies par les élèves des deux sexes en préfecture de Butare (1998)
Tableau 15	: Filières d'études choisies et celles rejetées par les élèves a Butare
Tableau 16	: Effectifs des élèves par sexe et par filière en préfecture de Cyangugu.
Tableau 17	: Filières suivies par les deux sexes dans 9 écoles privées
Tableau 18	: Proportion des filles au supérieur, 1980-1998
Tableau 19	: Total cumulatif des étudiants par Institut, par sexe et par année universitaire, 1997, 1998, 1999
Tableau 20 +Graphique	: Effectifs des étudiants de l'UNR par faculté et par sexe, 1996-1997
Tableau 21	: Effectifs des étudiants de l'UNR par faculté et par sexe, 1999-2000
Tableau 22 +Graphique	: Facteurs de déperdition des filles au dernier cycle du primaire
Tableau 23 +Graphique	: Facteurs de déperdition inhérents aux parents
Tableau 24 +Graphique	: Facteurs de déperdition inhérent a l'école
Tableau 25	: Facteurs de déperdition inhérent a l'environnement socioculturel
Tableau 26 +Graphique	: Synthèse des facteurs d'abandons dominants
Tableau 27	: Facteurs d'échec des filles au concours national
Tableau 28	: Solutions de rétention des filles inhérentes aux parents
Tableau 29	: Solutions de rétention des filles inhérentes aux parents
Tableau 30	: Solutions de plus de succès de filles au concours national inhérents aux élèves filles
Tableau 31	: Solutions de réussite inhérents aux parents
Tableau 32	: Solutions de réussite inhérents a l'école
Tableau 33 +graphique	: Facteurs d'échec aux examens de fin du secondaire

Tableau 34	: Synthèse des solutions dominantes de réussite des filles au secondaire
Tableau 35 +graphiques	: Facteurs de choix des filières a finalités
Tableau 36	: Solutions inhérentes aux parents dans le choix des filières
Tableau 37	: Solutions inhérentes a l'école dans le choix des filières
Tableau 38	: Facteurs de la faible présence des filles au supérieur inhérentes au système scolaire
Tableau 39	: Raisons du faible pourcentage des filles au supérieur inhérentes au système scolaire
Tableau 40	: Solutions inhérentes a l'enseignement supérieur pour augmenter le taux des filles au supérieur
Tableau 41	: Facteur a la base du choix de certaines facultés
Tableau 42	: Solutions proposées pour accroître l'accès a d'autres filière

## **ANNEXE III**

### **PRO-FEMMES/TWESE HAMWE**

Collectif des Organisations rwandaises de Promotion de la Femme, de la paix et du Développement

---

**A) Premier Prix Unesco Madànjeet Singh pour la Tolérance et Non-violence, Novembre 1996**

### **TERMES DE REFERENCE POUR LES RECHERCHES**

**PROJET: «RECHERCHE SUR LES RAISONS DE LA NON SCOLARISATION DES FILLES»**

#### **I. INTRODUCTION**

Cette recherche s'inscrit dans le cadre du plan d'action triennal du Collectif PRO-FEMMES/TWESE HAMWE (1998-2000).

En effet, le projet a pour but de promouvoir l'équité entre les sexes afin d'améliorer le statut de la femme pour qu'elle puisse participer pleinement à sa promotion et au développement du pays. Le projet appuiera le Gouvernement à mettre en place une campagne de plaidoyer en faveur des actions qui facilitent l'accès et la rétention des filles à l'école, l'inclusion des femmes dans les instances de décision; il s'impliquera dans la diffusion de la loi révisée sur la succession, libéralités et les régimes matrimoniaux.

Un programme de communication adressé aux femmes et aux adolescentes accompagnera ce plaidoyer. C'est un programme dont les problèmes majeurs sont liés au Genre comme à la santé reproductive (SR) et le VIH/SIDA/MST.

#### **DESCRIPTION DE LA RECHERCHE**

La recherche sur les raisons de la non scolarisation des filles est une étude exploratoire qui consiste à recueillir des informations indispensables constituant à leur tour un outil assez valable pour faire le plaidoyer pour que le concept "Genre" soit intégré dans le programme du pays.

Ainsi, cette recherche dégagera la quasi-totalité des facteurs qui entrent en jeu qui font que les filles abandonnent leurs études. Elle permettra par ailleurs aux décideurs de prendre des dispositions pour lever ce défi.

Cette recherche se fera dans vingt quatre de communes des régions chacune ayant ses réalités et spécificités en ce qui est de la scolarisation des enfants en général et des filles en particulier.

Nous souhaitons que ces régions soient subdivisées comme suit :

- Butare, Gitarama, Gikongoro, Cyangugu 1/2
- Gisenyi, Byumba, Ruhengeri, Kibuye 1/2
- Kibungo, Umutara, Kigali Rural

### **RESULTAT ATTENDU DU PROJET**

Engagement et appui des décideurs politiques et leaders communautaires en vue de la mise en place des politiques et programmes d'action positive en faveur de la scolarisation des jeunes filles.

## **IV. RESULTATS ATTENDUS DE LA RECHERCHE**

1. Définir le contexte de l'enseignement des Filles au Rwanda.
2. Etablir les données chiffrées sur la scolarisation des filles par rapport aux garçons dans les zones de recherche et identifiées les écarts entre les deux sexes. (Entrées, redoublements, déperditions, sorties) des filières /options suivies.
3. Etablir un profil des redoublements des déperditions des enfants des 2 sexes, par âge et par niveau de scolarité (primaire - secondaire - universitaire).
4. Tirer des recommandations et des orientations pour un programme de Plaidoyer et de mobilisation sociale en faveur de l'Education de la fille au Rwanda.
5. Présenter un rapport en deux exemplaires plus une disquette en Microsoft Word.
6. Faire une restitution lors d'une réunion de présentation des résultats et de plaidoyer.



## Période d'exécution

La recherche durera trois mois à partir de la signature du contrat.

## V. METHODOLOGIE

### 5.1 Echantillonnage

Le consultant identifiera un échantillonnage des personnes qui seront enquêtées, leur âge, leur catégorie sociale et professionnelle.

### 5.2. Formation des Enquêteurs

Des enquêteurs recrutés bénéficieront d'une formation de deux à trois jours. A cet effet des instruments de recherche (comme ce questionnaire) sera développés. Ce travail de recherche aura une durée de 3 mois sur terrain. Le consultant fera le traitement, la saisie et l'analyse des données. Le consultant élaborera un questionnaire qui permettra de recueillir les informations sur les raisons de l'abandon ou même les redoublements observés chez les filles.

### 5.3. Interview

Ce sera une interview, très approfondie (in depth interview) et sera faite à des diverses personnalités vivant dans les milieux urbains, semi urbains et ruraux. Aussi, on tiendra compte les catégories socioprofessionnelles. Les consultants choisira comme son "**focus group**" research

Les parents : - Hommes, femmes à travers les associations des femmes, des jeunes, des structures de base existantes.

Les enfants ayant abandonné les études : - Filles  
- Garçons

Les enseignants : - du primaire

Les enfants qui sont encore à l'école (les élèves) :

Garçons et filles : Primaire,  
Secondaire  
Université

Le consultant devra :

- développer la méthodologie de recherche et le guide pour l'interview.
- sélectionner et former les enquêteurs
- faire un plan de l'analyse de l'interview et préalablement de la recherche.

Les agents de PRO-FEMMES dans les régions assureront le suivi sur terrain soit dans l'interview soit la collecte des outils de la recherche.

## **VI. REDUCTION DU RAPPORT**

Un rapport comportant :

- Une introduction
  - Un résumé
  - Révision des données
  - Méthodologie utilisée
  - Différents lieux où la recherche a été menée
  - Résultats illustrés par: des tableaux, chiffres
  - Conclusion
  - Des recommandation et références bibliographiques parviendront au Collectif au moins deux semaines avant l'expiration de la période prévue pour la recherche
- afin de leur permettre de lire et d'approuver le document.

Une restitution finale sera faite suivant les délais tels que spécifiés dans le contrat.

Produire le rapport final et procéder à sa restitution officielle lors d'un atelier qui sera organisé par PRO-FEMMES TWESE HAMWE.